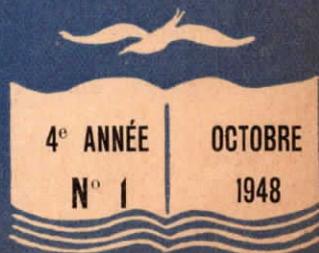


CENTRE  
D'ÉTUDES  
PÉDAGOGIQUES

# MÉTHODES ACTIVES

F. J. BERTIER

ÉDITIONS BOURRELIÉ & C<sup>IE</sup> - PARIS



# MÉTHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PÉDAGOGIE PRATIQUE

## SOMMAIRE

### Pour comprendre les enfants

Besoins et réactions du jeune enfant (D<sup>r</sup> S. MARCUS et A. FOURNIER)..... 3

### Pour votre bibliothèque

Milieu et éducation, par JADOT (A. FOURNIER) ..... 8

### LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

#### Etude des programmes

Français ..... 9  
Grammaire : le nom (M. COLIN)..... 11  
Calcul : les nombres, les longueurs, les surfaces (G<sup>r</sup> de LANGRES). 12  
Centre d'intérêt : fruits et récoltes d'automne (A. FOURNIER). 17  
Le document d'histoire (P. MARÉCHAL)..... 23  
L'inspecteur en tournée — Mathématiques savantes..... 24  
Géographie et Calcul (GÉNOUMA) ..... 25  
Le coin des petits — La lecture (L. VINCENT) ..... 27

#### Les activités libres

Education artistique — Peindre avec les doigts (P. BELVES) ... 29  
Gymnastique (C. LEROUSSEAU)..... 31

#### Libres discussions

Toujours à propos de l'orthographe (J. ROSAY) ..... 22



ÉDITIONS BOURRELIER ET C<sup>ie</sup>, 55, rue Saint-Placide, PARIS

Tél. : LITré 00-51 et 65-81. — Ch. Post. PARIS 1598-28. — R. C. Seine 249.111 B

Revue mensuelle

Abonnement d'un an..... 190 fr.

Etranger ..... 240 fr.

Remise de 10 % aux abonnés de "Pour l'Ere Nouvelle"



Gravure sur lino inspirée d'un des portraits fameux du FAYOUM.  
Art gréco-egyptien.

*(Classe d'activités plastiques d'une 5<sup>e</sup> Nouvelle.)*

# Pour comprendre les Enfants

Mmes S. MARCUS et A. FOURNIER, un docteur et une éducatrice, vont essayer de vous aider à comprendre le caractère des enfants, à connaître leurs besoins, à les satisfaire. Pour commencer, voici ce qui concerne le jeune enfant ; ensuite, chaque âge sera étudié tour à tour.

## I. - BESOINS ET RÉACTIONS DU JEUNE ENFANT

### Le point de vue du docteur

*Mme le Docteur S. Marcus commente quelques lois de la psychologie de l'enfant en fonction de la biologie :*

L'évolution des idées scientifiques de ces dernières années a été surtout marqué par le passage du statique au dynamique. En particulier la psychologie, au lieu de « découper en tranches » la personnalité humaine, s'est mise à étudier son évolution, son *devenir*. Ceci a permis d'avoir une idée compréhensive de la courbe suivie, au lieu de quelques tableaux immobiles et arbitraires. L'éducation nouvelle est tout entière pétrie de cet esprit dynamique, et c'est en quoi elle est *nouvelle*. Nous irons même jusqu'à dire que si les méthodes nouvelles ne sont pas synthétiques et dynamiques, elles ont manqué leur but et se trouvent même peut-être inférieures aux anciennes méthodes.

La grande vérité découverte (ou peut-être redécouverte) récemment est que la vie et ce qui en procède est essentiellement en mouvement, et que, la disséquer en laboratoire, n'apporte que certains éléments — les moins importants — à sa compréhension. Que sont la forme, la couleur et même le parfum d'une plante à côté de son développement, son habitat, son origine et sa fin ? Ce qu'une photo instantanée d'un saut d'obstacle est à côté du film de la course entière : un fragment qui ne vaut que parmi des milliers d'autres.

**A**VANT d'aborder l'étude pratique, dynamique et globale de la psychologie infantile, il faut en connaître un certain nombre de lois. Celles-ci s'inspirent pour beaucoup de la biologie dont elles dérivent.

Voici quelques-unes des principales :

La matière vivante est d'autant plus sensible et malléable qu'elle est plus jeune et moins différenciée. Ainsi un œuf de lézard, blessé par une aiguille microscopique, dans certaines conditions, peut donner naissance à un animal à deux têtes ou sans queue. La même piqûre n'a que des conséquences minimales sur le lézard adulte. Chez l'enfant, la perte d'un parent proche peut être une catastrophe presque irréparable à six mois, risquant d'en arrêter le développement affectif et même physiologique, alors qu'à dix ans, à part le chagrin causé, elle est infiniment moins grave comme conséquence.

L'évolution de chaque individu reproduit en gros et en abrégé l'évolution animale entière, le fœtus humain passe avant la naissance par plusieurs stades de plus en plus évolués, semblant vivre en neuf mois ce qui s'est passé en des

centaines de siècles. Psychologiquement, il en est de même, et nul ne peut échapper, même à l'aide de l'expérience des autres, à ses expériences personnelles. Combien de milliers d'enfants doivent subir de légères brûlures (quand ce n'est pas plus cruel), pour apprendre qu'il ne faut pas toucher à un poêle allumé. Et il faut que Tom ait fait partie d'un groupe extrémiste en politique à 16 ans, pour n'avoïr pas à quarante ans un cœur prématurément vieilli...

La matière vivante ne se laisse pas modeler passivement comme la matière inorganique. Elle est essentiellement *réactive*. Donnez à un cheval de petites quantités de toxines microbiennes, il formera dans son sérum une *antitoxine*. Un ordre, donné dans certaines conditions à un enfant peu provoquer en lui une opposition plus ou moins ouverte, plus ou moins consciente.

Les besoins primordiaux de l'être vivant sont ceux qui ont trait à la subsistance, à l'expansion, à la multiplication. Chez l'être humain, cela correspond aux pulsions nutritives, de conquête et de mouvement, et sexuelles. Certains de ces besoins sont vitaux et impératifs, d'autres peuvent être transposés et même étouffés. Cependant un obstacle trop direct et trop catégorique à leur satisfaction peut provoquer des désordres proches ou lointains, plus ou moins graves.

S'il y a obstacle à la satisfaction d'un besoin, les réactions peuvent être de plusieurs ordres :

*Compensation.* — L'enfant qui suce son pouce en attendant le biberon qui lui manque, ou celui qui s'attache à une nourrice à la place de sa mère absente. Une autre réaction compensatrice est la *négation* pure et simple de l'idée ou du fait désagréable, ou *l'invention* des faits ou idées agréables.

Pour l'enfant, penser et agir ne présentent que peu de différence, et il lui suffit souvent de rêver ou de jouer ce qui lui manque pour en éprouver un réel plaisir. Roger joue au Cirque pour remplacer la séance manquée à cause de sa grippe, Rosette nie éperdûment avoir mangé du chocolat en cachette, malgré les « moustaches » qui décorent ses commissures. C'est Raton, son ours qui a fait le coup. C'est lui aussi qui a jeté l'huile de foie de morue au lavabo, et qui a enfoncé une épingle dans le postérieur du petit frère...

*Sublimation.* — Un plaisir immédiat et concret peut être, dans certaines conditions remplacé par un plaisir plus abstrait et lointain. Ainsi la dévorante curiosité d'Alain qui se cacha dans le placard de la salle de bains pour assister à la toilette maternelle, s'est transformée en curiosité scientifique. Il passe son temps de vacances à observer les insectes, leurs chasses, leurs parades, et il devient premier en histoire naturelle. Cathy, deux ans et demi, avait l'habitude malséante de barbouiller son lit des produits de sa digestion. Elle a brusquement passé à un amour immodéré de l'aquarelle. Ses « toiles » présentent des tons jaune-marron dominants qui rappellent irrésistiblement son ancien talent. Mais si cette « peinture » informelle est encore salissante, elle n'est plus malodorante et évolue vers une constructivité indéniable.

Si aucun de ces moyens n'est mis à la portée des enfants, ils peuvent présenter des réactions variables suivant les circonstances, leur tempérament et celui de leurs parents ou éducateurs. C'est le désintéressement complet avec apathie, mélancolie même, ou alors des réactions de rage impuissante, d'agressi-

vité plus ou moins atténuée. Ainsi Mirette reste des heures immobile en regardant dans le vide, avec une expression pathétique chez un enfant de dix mois. C'est comme cela depuis que sa nourrice bien-aimée l'a quittée; et sa grand-mère, visage nouveau pour elle, ne peut la sortir de sa torpeur. Elle n'est même pas animée par les repas qu'elle accepte avec répugnance. Par contre, Michel hurle à percer tous les tympan, quand sa mère, maladroitement, lui retire avec brusquerie les ciseaux, sans lui donner en échange un objet aussi brillant mais moins dangereux. Il a même griffé celle-ci, qu'il adore pourtant, lorsqu'elle l'a remis énergiquement au lit alors qu'il se levait, fier de ses jambes toutes neuves.

Le *déplacement* est une variante de la compensation. Tel enfant reporte à son édredon qu'il étroit dans son sommeil l'affection accaparante qui l'accrochait à la chaleur et à la douceur maternelle; tel autre se passera sur les lèvres un écheveau de laine; Ginette, elle, craint l'oncle Gustave dont la barbe lui rappelle le chien hirsute qui lui a fait peur un jour en se précipitant sur elle.

Ainsi, la psychologie humaine, dans son état primitif, comporte avant tout des désirs et des besoins (physiologiques, affectifs) et des réactions de défense et d'adaptation, à la fois à la réalité extérieure et aux barrages éducatifs qui peuvent en partie s'intérioriser. Ainsi Claude, à trois mois, mouillait allègrement ses couches, et n'avait qu'un souci, la faim, vite apaisée d'ailleurs. Son premier vrai ennui vint quand il voulut porter à sa bouche un nettoie-pipe de son père. Il manifesta une réelle stupéfaction qui se changea en cris quand on ne le lui rendit pas. A six mois, il eut un nouveau souci : on lui réglait ses fonctions digestives. Alors qu'avant il faisait à peu près ce qu'il voulait, voilà qu'on se mettait à le gronder et à lui faire des discours. Il comprit vite ce qu'on lui demandait, car il reçut des caresses et des compliments agréables quand il remplissait correctement son petit vase. Mais alors, un changement se produisit : une sorte de conscience lui avait poussé. Quand il avait envie de vider sa vessie, ce qui, avant était agréable comme toute satisfaction de besoin, était devenu inquiétant. « On » allait faire la grosse voix, « On » l'aimerait moins peut-être. Et Claude de s'agiter, mal à l'aise, et de pleurer. « Il demande ! », dirent, extasiés, les membres de la famille. En fait, c'était bien plus important, c'était la manifestation de la grande force qui pousse chacun de nous à devenir meilleur...

Le malaise avertisseur d'une catastrophe imminente était comme une sonnerie d'alarme, une sorte de barrage de défense contre l'acte dangereux, celui qui peut amener un changement pénible dans l'attitude des adultes protecteurs et aimés.

Dans un prochain article, nous ferons un bref résumé de l'évolution psychophysique humaine, de la naissance à sept ans, pour donner ensuite, en détail, les principaux stades de sept à quatorze ans.

## Le point de vue de l'éducatrice

Mme A. Fournier dit quelle doit être l'attitude de l'éducatrice à qui sont confiés de jeunes enfants :

La pédagogie moderne ne saurait se passer de vérité. L'intérêt pour la connaissance de l'enfant, qui marque tout spécialement notre XX<sup>e</sup> siècle, les recherches scientifiques et les expériences qu'il a suscitées nous permettent aujourd'hui de mieux comprendre les besoins particuliers du jeune être en formation, ses aspirations supérieures, l'incoercible dynamisme qui le pousse à la vie.

L'enfant n'est plus considéré comme un adulte en réduction qui doit se modeler à notre image. Sa personnalité, entourée de compréhension et de respect s'est affirmée, s'est épanouie. « L'enfant, cet inconnu », se révèle toujours davantage; un inconnu capable du meilleur et du pire suivant les conditions dans lesquelles l'éducation le place et l'orientation donnée aux forces naturelles qui sont en lui.

Eduquer, élever, instruire un enfant n'est donc plus une tâche « standard ». Les êtres sont divers et cette diversité doit être respectée pour la plus grande harmonie individuelle et sociale. Chaque enfant pose un problème différent. Et chaque enfant est lui-même une mouvante énigme. Peu d'éléments de sa personnalité restent stables au cours de son développement. Un puissant rythme le porte vers des curiosités, des conquêtes, des expériences nouvelles qui brassent sa vie intérieure et sa conception du monde. Devant ce mouvement perpétuel notre tâtonnante adaptation est sans cesse à recommencer; à peine ce visage, cette âme nous deviennent-ils familiers que déjà ils s'éloignent, s'enfoncent dans le passé et laissent la place au regard neuf qui voit toujours plus loin.

Au risque d'être aux prises, parfois, avec le mystère, essayons de suivre cette marche progressive de l'enfant. Essayons de fixer, dans la succession des heures quelques-unes de celles où se manifesta sa personnalité. Le médecin vous parlera ici des cas douloureux, des anxiétés, des crises, des troubles où l'enfant exprime une souffrance latente; mais je ne veux, dans mon expérience d'éducatrice, retenir que les minutes heureuses où l'enfant, très naturellement, parut accorder son âme aux sollicitations de la vie.

Dès les premiers mois de l'existence, alors que le bébé semble utiliser toute sa vitalité pour sa croissance physique, nous savons pourtant que, dans les gestes incertains, dans les menus babillages ou les cris reproduits à plaisir, déjà la pensée s'éveille, le caractère s'affirme.

Stimulé par la nécessité de se faire comprendre, l'enfant développe très vite ses acquisitions verbales mais, longtemps, le langage ne sera pour lui qu'un moyen d'expression utilitaire, une sorte de « truchement » pour communiquer avec nous et faire respecter ses besoins physiques. L'expression, dans ses formes supérieures de communion avec l'ambiance, reste assez diffuse; elle hésite entre divers chemins, s'ébauche dans la grâce d'un mouvement, dans le pas scandé du petit pied qui frappe le sol, dans la ritournelle qui s'échappe des lèvres.

L'enfant heureux amplifie et prolonge sa joie intérieure dans un débordement d'activités diverses. Lorsque le petit *Tomai des Eléphants* frappe avec son tam-tam, « il n'y avait, dit Kipling, ni air, ni paroles, mais tambouriner très fort le rendait heureux ».

Le petit enfant qui arrive à l'école maternelle est encore à ce stade de maladresse charmante ; il fait des essais précautionneux ; il gazouille, il danse sur la pelouse baignée de soleil puis vient chercher près de nous l'émotion d'une belle histoire. C'est l'âge où il nous livre toute son âme, dans la perfection plastique des attitudes, dans les gestes spontanés, dans le don de ses larmes ou de ses rires.

Voici le gros Pierrot qui, à deux ans et demi, le nez « gourmeux » et la culotte sale paresse encore dans la béatitude du petit animal repu. Par une lumineuse journée d'octobre, debout près du tas de sable, sa face rougeaude levée et son index tendu, il semble touché par la révélation de la beauté : la cime sombre d'un sapin détache sa forme conique sur le bleu laiteux du ciel d'automne. Le spectacle, si loin au-dessus de nos têtes a une extraordinaire sérénité ; il éveille en nos âmes déjà vieilles des contemplations passées, un monde de souvenirs, d'associations poétiques ou artistiques dont notre émotion se trouve enrichie. Mais le petit enfant dont le doigt levé nous prend à témoin n'a pas de souvenirs ; son émotion, sans résonances dans le temps et pure de l'apport des autres êtres, vibre par la seule intensité de la minute présente.

Devant le choc inconnu, le petit enfant est pauvre et démuné de moyens d'expression : Deux petons immobilisés, le corps dressé et comme attentif, un doigt un peu anxieux, comme un point d'interrogation posé dans l'espace, un visage qui s'éclaire, extasié soudain... L'expression n'a pas trouvé d'autres chemins. Elle a cependant atteint son but : projeter vers nous le reflet d'une grande joie.

Il est important que les images premières qui marquent la vie d'un enfant soient belles. A cet âge où le jugement n'est pas encore formé, les impressions et les émotions dirigent la personnalité. Leur pouvoir ébranle fortement la vie affective et s'intensifie encore par le besoin, qui naît aussitôt, de les faire revivre. Un enfant coléreux cherche dans les accès répétés cette sorte de griserie, cette amplification de son « moi » qui le bouleversèrent à sa première crise. De même, l'enfant qui vibra sous le choc des émotions belles en garde l'inconscient désir. Il se crée, dans ce domaine, des habitudes et des exigences. Certains philosophes n'ont-ils pas affirmé que « notre choix de nous-mêmes », de nos aspirations, de la qualité de nos joies et de nos tourments commence dès la prime enfance ?

Le rôle des éducatrices de jeunes enfants apparaît considérable. Les bases de la santé sont posées très précocement ; les carences subies par le bébé préparent les maladies irrémédiables de l'adolescence. Mais, très tôt aussi, l'âme s'oriente et fixe sa conception du monde.

Le petit enfant doit être avant tout protégé. Il y a des tristesses, des amertumes qu'il ne peut supporter sans en être marqué définitivement ; il y a des chocs affectifs qui le pénètrent à jamais. Notre plus impérieux devoir est d'éloigner de lui les blessures. Et n'oublions pas que certaines formes d'éducation ouvrent des plaies graves : éducation trop rigide, éducation sans amour, injustices, frayeurs, sont la cause des complexes difficiles à guérir.

Contre la souffrance, qui reste menaçante pour chaque être, l'enfant doit être armé. A cette époque décisive de sa vie, l'atmosphère où nous le faisons vivre doit être tonifiante. La joie, largement accueillie devra, inconsciemment, lui apparaître comme le cher refuge où n'accède pas la médiocrité. Pour devenir fort, l'enfant a besoin que nous lui aidions à comprendre et à faire grandir ses aspirations les meilleures.

ANNIE FOURNIER

« MILIEU ET ÉDUCATION »

par René Jadot. (Editions Sudel, Paris).

Dans les écoles — décrites par Dewey dans son livre : « les Ecoles de demain » — qui fonctionnaient aux Etats-Unis dès le début du siècle, l'étude du milieu était mise au centre de la vie scolaire. Cette forme très américaine, d'éducation par le travail implique toujours travail utilitaire, activité ayant pour but d'améliorer les conditions d'existence, d'étendre la domination de l'intelligence sur les choses de modifier le milieu selon les besoins toujours plus exigeants de l'homme. Cette domination par le travail exige une connaissance précise et l'étude du milieu se trouve ainsi « motivée » par cette nécessité même d'agir sur lui.

Ferrière dans « l'Ecole Active » — vaste fresque nous donnant un aperçu de toutes les expériences d'éducation nouvelle entreprises jusqu'à 1929 — dégage, des exemples expliqués, d'autres aspects de l'étude du milieu : elle satisfait aussi aux tendances spirituelles de l'être et ne saurait le limiter dans les seules préoccupations utilitaires.

L'étude du milieu avant d'accéder à la gloire officielle des conférences pédagogiques, a donc, derrière elle, un beau passé de recherches, d'expériences, de mises au point. Nombreux sont les instituteurs qui la pratiquent depuis longtemps et peuvent nous communiquer leur confiance. Dès 1936 les Editions Sudel avaient voulu leur apporter des directives en répandant l'ouvrage de René Jadot « Milieu et Education » édité à Bruxelles au moment de la publication de la circulaire ministérielle posant pour la première fois en Belgique le problème des fondements et de la nature d'un enseignement primaire rénové selon les résultats des expériences d'éducation nouvelle — celles des écoles Decroly en particulier. De cet ensemble de directives devait naître : « Le Nouveau Plan d'Etudes belge ».

Il me semble intéressant de rappeler l'exemple que la Belgique nous a fourni voici 14 ans. Que l'étude du milieu local soit apparue essentielle en Belgique comme en France n'étonnera pas les éducateurs assez attentifs aux réactions spontanées de leurs élèves et qui savent quelle riche prise de contact avec la vie est, pour l'enfant, la possession du milieu par l'action. Mais comment utiliser au maximum pour des fins éducatives et scolaires cet élan incoercible chez tout être normal ? Le livre de René Jadot nous l'indique en de nombreux exemples de travaux réalisés, des suggestions de recherches très adaptées à la psychologie enfantine. La partie théorique de l'ouvrage ne saurait cependant pas être négligée. Elle est, à mon avis, extrêmement importante. Les instituteurs doivent se libérer d'une désastreuse habitude, répandue par les journaux pédagogiques, qui consiste à copier des modèles de leçons. Il est aussi néfaste de copier un plan de recherches sur le milieu et de l'imposer aux élèves que de leur faire copier un résumé sur l'Australie. Le livre de René Jadot nous engage à réfléchir aux rapports naturels entre le milieu et la psychologie de l'enfant ; il nous conduit à « repenser » notre œuvre éducative, il nous prouve que ce n'est pas par hasard et par le simple jeu d'un caprice

administratif que l'étude du milieu est mise à la clé de la vaste réforme des méthodes d'enseignement que nous souhaitons tous.

Michelet n'a-t-il pas écrit : « L'enseignement, un jour, aura mille formes. On n'enseignera point un enfant de la Brie comme on enseignerait le petit marin de Marseille ou un jeune commerçant ».

Il est curieux de constater qu'à notre époque où nous sentons plus que jamais l'unité profonde qui nous fait vivre en communion avec le monde, les découvertes sur la psychologie enfantine nous montrent la pensée à ses origines si fortement tributaire du cadre immédiat. René Jadot nous donne, au chapitre « Milieu et psychologie sociale », le point de vue du biologiste et le point de vue du pédagogue. L'étude du milieu se trouve à la base de la pédagogie sociale la plus féconde ; elle permet mieux que toute autre le travail par équipe qui réalise la conjonction parfaite entre la pédagogie individualiste et la pédagogie sociale, chaque enfant apportant sa documentation personnelle au travail du groupe.

Dans le cadre bien connu où s'écoule sa vie, l'enfant se sent à l'aise ; petit à petit, sans complexe d'infériorité, en toute sécurité il découvre les grandes lois du monde. « Un coin d'azur suffit pour voir passer les astres » a dit le poète ; ne peut-on dire aussi que les grands problèmes humains viennent se refléter à l'horizon restreint de l'enfant lorsqu'il accueille la vie de toute son âme ? L'activité de l'équipe dans la prospection et la modification du milieu amène à la lumière de grandes vérités sociales. La prospérité de leur petit pays apparaît aux enfants liée à la prospérité du monde ; ils comprennent que tout avantage personnel acquis aux dépens de la société est une illusion, parce que le bonheur est tributaire de celui du groupe. L'égoïsme tue le bonheur, de même, comme l'écrit Jadot « qu'un pays dont la politique nationale fait fi de la prospérité mondiale ou la subordonne à ses propres besoins s'aveugle et se suicide ».

ANNIE FOURNIER

BIBLIOGRAPHIE :

- 1) *Les écoles de demain*, par J. Dewey (Flammarion) ;
- 2) *L'Ecole Active*, par Ferrière (Ed. Forum et Genève) ;
- 3) *Utilisation du milieu géographique*, par Mabel Barker (Flammarion) ;
- 4) *J'étudie ma ville* (Collection Plan « d'Etudes », Desoer, Ed. Liège) ;
- 5) *L'étude du milieu humain*, par A. Weiler (Bulletin spécial de l'Education nationale, 21 octobre 1945) ;
- 6) *Un village des Ardennes*, par G. Gobert (Travail d'un instituteur ; peut fournir des suggestions, des idées de recherches) ;
- 7) *L'Enseignement de la Géographie* (Cahier de Pédagogie moderne, Ed. Bourrellier) ;
- 8) *Géographie et histoire locale*, par J. Crescot et A. Troue (Carnet de pédagogie pratique, Ed. Bourrellier).

# LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

## ÉTUDES DES PROGRAMMES

(Français, Calcul, Histoire, Géographie, Sciences)

Pour chacune des disciplines sanctionnées aux examens, il est nécessaire d'étudier en classe le programme. Comment introduire dans cette étude, la pratique des méthodes actives ? C'est ce qu'essaieront de vous dire les différents auteurs qui vous proposeront des solutions en traitant, à titre d'exemple, des points précis du programme. Vous trouverez, pour les différents cours, des idées, des exemples, des documents, transposables dans votre classe et vous permettant d'introduire des méthodes nouvelles sans craindre la sanction des examens.

Comme il faut s'y attendre lorsqu'il s'agit de méthodes actives, les matières ne seront pas arbitrairement séparées et, si vous trouvez des fiches de travail sur un sujet strictement limité pris dans une tête de chapitre du programme, vous rencontrerez aussi des ensembles, des centres d'intérêt groupant plusieurs disciplines.

### • FRANÇAIS •

Un garçon terrible, qui a déjà été renvoyé d'un établissement... Toujours puni, toujours grondé... Il invente mille farces ou les fait commettre à d'autres, il ne sait rien faire en classe tant il est gêné par l'orthographe, ne sachant même pas couper les mots qu'il enchaîne ou tronque, au hasard.

Un jour l'imprimerie, commandée depuis longtemps arrive. M. G. rôde autour du matériel, s'y intéresse et, bientôt, il devient le technicien de la classe, le maître imprimeur à qui tous obéissent. Il aime tant son imprimerie qu'il dérobo des caractères et les emporte à la maison en cachette, c'est une passion ! La conduite de M.G., à ces larcins près,

s'améliore, et la pratique de l'imprimerie lui fait faire des progrès en orthographe.

Voici l'un de ses « textes libres » qui eut l'honneur d'être choisi par la classe et imprimé — car M. G. a des idées et sait raconter et, maintenant qu'il écrit des choses à peu près lisibles, avec encore beaucoup de fautes, il apporte volontiers des textes libres. Dans une classe normale où l'on ferait des rédactions ordinaires, M. G. serait certainement un *mauvais élève* : grâce au texte libre et à l'imprimerie il a pris goût au travail et a pu rivaliser avec ses camarades. Le jour où son texte fut choisi a été pour lui un grand jour.

### LA CHASSE AU « TUARD »

*Un soir, chez ma Tante, mon cousin me demanda :*

*« Viens-tu à la chasse au « tuard » ?*

*« Oui, je veux bien ; »*

*« Prends une « poche » un bâton et une bougie. »*

*Quand nous sommes partis il faisait nuit.*

*Arrivés près d'un grand taillis mon cousin me dit :*

*« Tu vois ce terrier, tu vas tendre ton sac à l'entrée, allumer ta bougie et rabattre ton sac pour qu'elle*

*ne s'éteigne pas. Quand le « tuard » verra ta bougie il sera ébloui et se précipitera dans ton sac. Si tu l'attrapes ce sera pour toi. Les « tuards » c'est rare et ils se vendent cher. Moi, j'irai battre la haie pour le chasser dans ton sac ».*

*Un quart d'heure se passa : rien ! J'attendis une heure, rien ; alors j'appelais mon cousin ; il ne me répondit pas. Je partis à la maison. Je le retrouvais en train de se chauffer près du feu. En me voyant il me dit en riant : « L'as-tu attrapé ? »*

*Alors je lui dis : « Tu m'as eu une fois mais tu ne m'auras pas deux. »*

M. GAILLARD (11 ans)

## L'ORTHOGRAPHE AUX EXAMENS

Le ZÉRO DE DICTÉE est dans la plupart des examens primaires la terreur des candidats. Quelques-uns, entretenus pendant toute l'année dans la crainte de l'accident, sont si tremblants qu'ils accumulent les fautes les plus invraisemblables et les plus sottes. Il est certainement des fautes qui ne se trouvent que les jours d'examen et qui sont dues à l'énerverment, à l'excitation ou à la crainte. L'enseignement de l'orthographe qui semble se proposer de prendre l'élève en flagrant délit de graphie incorrecte doit bien être responsable...

Ainsi, dans un centre, il y avait le mot RYTHMÉ dans le texte. C'est une graphie difficile, mais c'est un mot qu'on a l'occasion de rencontrer... Sur 47 candidats, 35 ont mal écrit le mot, 16 garçons sur 18, 19 filles sur 29. Et les correcteurs ont dénombré 13 façons différentes d'écrire le mot rythmé ! Les plus fréquentes étaient : *rytmé* (12 fois), *ritmé* (5 fois), *rithmé* (5 fois), *rhytmé* (4 fois) ; puis des fantaisies plus rares comme : *rthymert* (quel affolement chez l'enfant qui écrit ainsi !), *rihmté*, *rhitmé*, *riqthmé*, *rithmait*, *rhuïtmer*, *rhymé*, *ryllmé*, *riqmet* (tous les derniers étant des traductions plutôt approchées des sons entendus, car on dit faute de lecture, mais l'enfant a-t-il entendu correctement ?).

Faites l'expérience, peut-être obtiendrez-vous une quatorzième version, plus originale que celles-là. Mais une chose est certaine : la plupart des enfants de ce centre d'examen (35/47) ont mal écrit le mot et ceux qui ne le connaissent pas n'ont pas su le traduire graphiquement. Il semble donc que même une orthographe phonétique ne résoudrait pas tous les problèmes et qu'il faudrait entraîner les enfants à ENTEN-

DRE et à traduire par une graphie adéquate ce qu'ils ont entendu. Mais écoutez vous-mêmes un nom propre prononcé avec soin à la radio par un speaker expert, écrivez-le et cherchez-le le lendemain dans un journal : je ne parle pas des fautes de sons équivalents, mais de la simple sonorité du mot qui sera terriblement déformée. C'est tout un problème et qui mérite qu'on y réfléchisse, car la majorité des fautes dans les dictées d'examen examinées sont de cette nature. L'enfant ne sait pas construire la graphie d'un mot, il faut qu'il l'ait appris dans son ensemble. Alors à quoi bon apprendre les lettres et enseigner la lecture par le vieux b-a-ba, s'il est bien prouvé que seule l'étude globale du mot peut en garantir l'orthographe correcte. ?

On objectera que les anciens dictaient des textes plus longs et plus difficiles et que leurs élèves faisaient peu de fautes, qu'on ignorait alors la lecture globale, mais qu'on faisait deux dictées par jour... Nous n'avons pas les mêmes élèves que nos anciens, nous avons moins de temps à consacrer à l'orthographe et il faut remédier à une déficience certaine constatée par tous à tous les examens. Commençons donc par réfléchir aux problèmes que posent les fautes commises pour chercher des remèdes actuels. Et pour que vous y pensiez vous-même, voici une phrase de la dictée dont il a été question plus haut et où se trouve le fameux mot rythmé.

« On entend les coups pressés du marteau battant la faux, le cliquetement d'une faucheuse et de loin en loin, un rire ou un appel ; le père va toujours de son pas *rythmé*, balançant sa faux dans les herbes vertes et rousses. »

## GRAMMAIRE

(Cours moyen)

### LE NOM

COPIEZ LE TEXTE SUIVANT :

#### LA JUMENT DE L'ARABE

*Un pauvre Arabe du désert avait pour tout bien une magnifique jument ; le consul de France à Seyde lui proposa de la lui acheter, dans l'intention de l'envoyer à Louis XIV. L'Arabe, pressé par le besoin, balança longtemps ; enfin il y consentit et en demanda un prix considérable. Le consul, n'osant de son chef, donner une si grosse somme, écrivit à sa cour pour en obtenir l'agrément. Louis XIV donna ordre qu'elle fut délivrée...*

Dans ces lignes il est question de personnages (CITEZ-LES) — d'un animal (CITEZ-LE) — de diverses choses (CITEZ-LES).

COMMENT S'APPELLENT les mots que vous venez d'énumérer ?

ECRIVEZ : un Arabe — la France — un consul — un désert.

SOULIGNEZ la 1<sup>re</sup> lettre de chacun de ces noms au crayon rouge.

QUELLE REMARQUE FAITES-VOUS ? ECRIVEZ la règle que vous appliquez.

OBSERVEZ à ce sujet le texte : « Un drôle de dentiste » (p. 38, Pour bien lire - C.M.).

ECRIVEZ les noms propres qu'il renferme.

ECRIVEZ aussi 10 noms communs que vous y choisirez.

CONNAISSEZ-VOUS la fable de La Fontaine : Le savetier et le financier ?

*Le financier se plaignait  
Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir  
Comme le manger et le boire.*

SOULIGNEZ les noms dans ce passage. Il est des mots de ce texte qui ne sont pas toujours des noms. QUE SONT-ILS le plus souvent ?

POUVEZ-VOUS EN TROUVER D'AUTRES que l'on emploie ainsi dans le langage courant ?

ENUMÉREZ les principaux objets dont vous vous servez en classe.

Vous pouvez les toucher, les regarder.

Les noms qui servent à les désigner sont appelés *noms concrets*.

ECRIVEZ des noms concrets qui se rapportent à l'outillage d'un ouvrier, d'une ouvrière à votre choix — aux choses de la nature (astres, plantes, etc...).

REPORTEZ-VOUS AU TEXTE « La jument de l'Arabe ». Les noms : l'intention, le besoin, l'agrément ne désignent pas des choses dont l'un de vos sens vous fait connaître l'existence. On les appelle *des noms abstraits*. Les noms abstraits sont nombreux.

COMPLÉTEZ LES PHRASES suivantes en utilisant des noms abstraits :

Le bon écolier se fait remarquer par .....

On reproche au mauvais élève sa ....., son ....., etc...

CLASSEZ LES NOMS suivants en noms concrets et noms abstraits :

*la paix — la justice — le charbon — la bonté — le granit — l'air — la liberté — la distraction — la betterave — le cœur — la beauté.*

# CALCUL

(Cours moyen)



## LES NOMBRES — LES LONGUEURS — LES SURFACES

### Fiches de travail individuel

Ces fiches ont été essayées depuis plusieurs années par un groupe d'écoles de Langres et des environs. Nous avons reçu tant de demandes de communication de ces fiches que nous finissons par céder et les publier. Il faut les considérer comme un essai capable de donner de bons résultats mais susceptible d'être bien amélioré encore. Dans les classes où les élèves n'ont jamais pratiqué le travail individuel, il faudra prendre des précautions. Tout d'abord que le maître se documente sur le procédé et l'emploie bien, ensuite qu'il ait un moyen de reproduction qui lui permette de donner une fiche à chaque élève. *Faire copier une fiche de travail est un non-sens et conduit à l'échec certain.* Il faut encore entraîner les enfants trop habitués à l'aide du maître. Pour cela, distribuez vos fiches, mais faites-les réaliser collectivement, chacun faisant la tâche mais par petites étapes et sous la surveillance constante du maître. Peu à peu, laissez aller chacun à son système. La fiche de travail remplace la leçon du maître, elle doit être suivie d'exercices : constituez peu à peu un fichier d'exercices classés et gradués ou servez-vous de livres, l'essentiel est que l'enfant puisse travailler et aller aussi loin qu'il le pourra ; une bonne pratique est d'indiquer pour chaque tâche un certain nombre d'exercices obligatoires et d'autres qui restent facultatifs.

Vous trouvez la tâche trop longue ? C'est souvent le cas avec des élèves peu entraînés à ce genre de travail. Il est alors facile de faire 2 tâches avec une, en ajoutant quelques exercices pour obtenir un dosage suffisant. Vous pensez que ces exercices de pesées, de mesures, ne sont pas possibles parce que vous avez trop d'élèves : faites-les réaliser par équipes, pourvu que chaque enfant voie bien et note ce qu'il faut, c'est encore possible. Vous n'avez pas de balance ? Fabriquez-en une avec quelques ficelles et une règle. Si vous avez un peu d'imagination et, surtout si vous êtes convaincu que l'enfant doit *agir* pour pouvoir *penser* et comprendre, tout ira bien.

i

Il restera le travail de correction. Il est comme toujours, essentiel. Ce sera un fardeau pour vous, mais, au bout de quelques semaines de travail individuel vous en reconnaîtrez le prix et vous ne voudrez plus revenir à ces bonnes vieilles leçons ronronnantes ou mêmes vivantes qui faisaient illusion !

\*\*\*

Pour permettre à ceux qui le désirent un essai sérieux, nous donnerons dans l'année, en suivant le programme, un lot important de fiches de calcul du cours moyen, à raison de 4 par mois.

## PREMIÈRE IDÉE DES NOMBRES DÉCIMAUX

*Préparez avant de distribuer la fiche :*

une pierre pesant 2,3 kgs, les balances, 3 poids de 1 kg, 3 poids de 100 g., un ruban long de 1 m. 47, le mètre en bois, un récipient contenant 3,6 l. de sciure de bois, le litre et le décilitre.

*Mesures à effectuer par groupes ou individuellement :*

### 1. - La pierre.

PESEZ la pierre avec les poids de 1 kg uniquement. Vous ne trouvez pas son poids exact, mais vous pouvez dire que ce poids est compris entre... et... kg. ECRIVEZ-LE. Pour trouver le poids exact de la pierre, placez sur le plateau de la balance le nombre de kgs convenable et complétez avec des poids de 1 hg. ECRIVEZ le poids de la pierre : . kg et . hg (remplacez le point par le chiffre convenable). Cela peut encore s'écrire : . . kg ou . kg.

— Comment pouvez-vous savoir que le chiffre à droite de la virgule représente des hectogrammes ?

### 2. - La sciure.

Très soigneusement, pour ne pas salir, MESUREZ, en vous servant uniquement du litre, la sciure contenue dans le récipient. La quantité de sciure mesurée est entre . et . litres, c'est-à-dire qu'il y en a . litres et quelques décilitres. Cherchez le nombre de décilitres. ECRIVEZ le résultat de vos mesures sous la forme : . l. ou . . l.

— Quand vous écrivez : 3,6 l, comment savez-vous que le chiffre 6 représente des décilitres ?

### 3. - Le ruban.

MESUREZ la longueur du ruban avec le mètre en bois. Vous trouvez que la longueur du ruban est comprise entre . et . m. CHERCHEZ combien de décimètres dans la partie du ruban qui dépasse le mètre entier. ECRIVEZ : la longueur du mètres est comprise entre .. dm et .. dm ou entre ., .m et ., .m.

Dans la partie de ruban qui ne fait pas un décimètres entier, MESUREZ combien il y a de centimètres. ECRIVEZ : la longueur du ruban est de ., . m ou . m, .. ECRIVEZ CE NOMBRE en décimètres : .... dm ou .. dm.. Ecrivez-le en cm : ... cm.

### 4. - Les prix.

ECRIVEZ en francs et centimes les prix des objets suivants : une gomme, une règle, un cahier de 24 pages, un crayon noir. Quel est en ce moment le prix du kg de pain, du litre de lait ?

Pour tous ces nombres, écrivez sous les formes successives : 3 francs et 20 centimes - 3 f. 20 - 3,20 f.

**Vous venez d'écrire, pour exprimer des mesures diverses, des nombres décimaux. Lisez dans votre livre (p. ) ce qu'on dit des nombres décimaux, de la virgule, des unités, dixièmes et centièmes, de la façon d'écrire et de lire les nombres décimaux.**

Faites les exercices n°..... (livre p.....)

## IDÉE DE MILLION ET DE MILLIARD

Préparez avant de distribuer la fiche :

une boîte contenant graines, perles, bûchettes, etc... au nombre de mille au moins - dix pièces de un franc en aluminium - un livre de géographie contenant des statistiques (population, production en France).

### 1. - le million

COMPTEZ DES OBJETS (graines, perles, bûchettes). Notez à quelle heure vous commencez. Comptez mille objets. Notez l'heure de nouveau. Combien de minutes vous à-t-il fallu ? (arrondissez ce nombre). Combien d'objets pouvez-vous compter en une heure ? Combien en 24 heures ? En comptant sans vous arrêter ni pour manger, ni pour dormir, combien de temps vous faudra-t-il pour compter un million d'objets ?

MESUREZ AVEC PRÉCISION le diamètre d'une pièce de un franc. Supposez qu'on place un million de pièces les unes à la suite des autres sur une ligne droite, quelle longueur atteindrait-on ? (c'est-à-dire depuis ici jusqu'à...). Pesez 10 pièces de 1 franc puis divisez par 10 pour avoir le poids d'une pièce. Calculez ce que pèserait la fortune d'un millionnaire s'il possédait sa fortune en pièces semblables. Évaluez en g., puis en g.

Une fontaine alimentée par une source laisse couler environ un litre par minute. Combien d'eau coule-t-il en une heure ? en un jour de 24 heures ? en une année de 365 jours ? Arrondissez le résultat trouvé pour l'année (en milliers d'hl.). En combien de temps la fontaine aura-t-elle débité un million de litres ?

Relevez des nombres contenant des millions : la population de Paris, la production de houille, de minerai de fer en France (en tonnes), la récolte annuelle moyenne de blé (en quintaux), de vin (en hl.).

Une péniche peut transporter 300 tonnes de houille. Combien faudrait-il de péniches pour transporter tout le charbon extrait en France pendant un an ?

### 2. - le milliard

Combien faut-il de millions de francs pour faire un milliard de francs ? Vous avez déjà une idée de ce grand nombre, le million. Pouvez-vous imaginer le milliard, mille fois plus grand ?

Pourriez-vous compter un milliard d'objets ? Reprenez les résultats obtenus pour le million.

Quelle longueur atteindrait un milliard de pièces de 1 franc posées les unes à la suite des autres (servez-vous de la réponse déjà obtenue pour le million).

Ecrivez la production annuelle française de charbon en kg, de blé (en kg aussi), de vin (en l.). Comparez ces nombres avec 1.000.000.000. Relevez des nombres contenant des milliards (les importations et les exportations françaises chaque année) renseignez-vous sur le budget annuel de la France.

Faites les exercices, livre n°.....

## UNITÉS DE LONGUEUR — MESURE DES LONGUEURS

1. Joignez par une droite en diagonale deux angles de votre page de cahier (au crayon). Préparez une petite bande de papier bien droite qui ait juste un décimètre de long, une autre qui ait juste un centimètre. MESUREZ à l'aide du centimètre la longueur de la droite que vous avez tracée au crayon. ECRIVEZ le nombre de centimètres trouvés. (La diagonale de la page de mon cahier mesure... RECOMMENCEZ la mesure à l'aide de la bande de un décimètre (quand vous ne pouvez plus porter un nouveau décimètre, terminez la mesure avec le centimètre. ECRIVEZ LE RESULTAT.

COMPAREZ les deux réponses trouvées. Est-il commode de mesurer une droite un peu longue avec un centimètre ? La mesure est-elle exacte ? Pourquoi ?

Recommencez la mesure avec le double décimètre. COMPAREZ avec les résultats précédents.

*Il faut donc faire des mesures avec des instruments convenables.* Quels ouvriers se servent du mètre rigide en bois, du double-mètre métallique pliant, du mètre en ruban.

2. *En quelle unité donnez-vous :* la largeur d'une page de cahier, l'intervalle entre deux lignes de cahier, la longueur de la table, la hauteur de la classe, la longueur de la cour de récréation ? Ecrivez ces dimensions (mêmes approximatives) en vous servant de diverses unités (choisissez celle qui convient le mieux : on ne dit pas : la cour à 345 dm. de long, ou, mon cahier mesure 0 m. 02 de largeur).

ECRIVEZ ce qui, dans la salle de classe, mesure un mètre (à peu près).

3. Tracez une droite (au crayon, sur votre cahier), qui ait exactement un décimètre, divisez-la en dix. Tracez des droites en éventail partant d'un même point O, et qui mesurent 14 cm., 8 mm., 1 dm., 12 cm. et 8 mm., 1 dm. et 5 mm.

Sur le bord de votre table, reportez les unes au bout des autres toutes ces longueurs (14 cm-8 mm, etc...). Mesurez à l'aide du double-décimètre ou du mètre de la classe la longueur totale. ECRIVEZ LA RÉPONSE TROUVÉE. ECRIVEZ ensuite toutes les longueurs des droites en mm et faites l'addition. VÉRIFIEZ : aviez-vous bien mesuré ? Sinon, recommencez.

4. PLANTEZ deux épingles sur votre table à 17 mm l'une de l'autre. Sur le bord d'une feuille de papier, tracez deux points à 17 mm l'un de l'autre également. Vérifiez les deux mesures en plaçant la feuille contre les épingles. Est-ce exact ? Quelle précaution faut-il prendre pour marquer un point sur une feuille (crayon, trait).

5. Quelle est la ville la plus proche de votre commune ? Ecrivez son nom et la distance qui la sépare de vous. ECRIVEZ LA DISTANCE qui vous sépare de Paris. De quelle unité de longueur vous servez-vous ?

6. RENSEIGNEZ-VOUS : comment sont indiquées, au long des routes, les distances (kilomètres, hectomètres). Vous relèverez toutes les indications que vous trouverez sur une grosse borne, vous les copierez sur votre cahier et donnerez des explications (voir livre, p...). Combien y-a-t-il de petites bornes entre deux grosses bornes ? (faites un croquis).

7. DOCUMENTEZ-VOUS : la Convention adopte le système métrique (voir livre d'histoire, p...), le mètre international (...).

## UNITÉS DE SURFACE

### CALCUL DE LA SURFACE D'UN RECTANGLE ET D'UN CARRÉ

#### Préparez :

un rectangle (n° 1) découpé dans du papier de couleur (5 cm sur 3 cm), un autre (n° 2) de dimensions différentes (4 cm sur 6 cm), un carré de 4 cm de côté, des bandes rectangulaires de 1 cm. sur 3, 4, 5, 6 cm., de petits carrés de 1 cm. de côté (25 carrés environ).

#### Travail collectif :

tracé sur le sol d'un mètre carré, division en décimètres carrés (diviser les côtés de 1 m en décimètres, joindre les divisions obtenues, compter les dm<sup>2</sup>).

#### Travail individuel :

1. TRACEZ SUR LE CAHIER un carré de 1 dm de côté. Quelle est sa surface ? Divisez les carrés en cm, joignez les points de division, comptez les cm<sup>2</sup>. Ecrivez combien il y a de dm<sup>2</sup> dans 1 m<sup>2</sup>, combien de cm<sup>2</sup> dans 1 dm<sup>2</sup>, combien de mm<sup>2</sup> dans 1 cm<sup>2</sup>.

Les unités de surface vont de cent en cent (voir livre, p..., exercices : ).

2. Pour MESURER la surface du rectangle n° 1 (5 cm, sur 3 cm), placez à côté les uns des autres autant de cm<sup>2</sup> qu'il en faut pour couvrir exactement le rectangle, comptez-les. Ecrivez : le rectangle de dimension 5×3 a une surface de ...cm<sup>2</sup>.

Faites de même pour l'autre rectangle et pour le carré.

Recommencez à chercher la surface du rectangle n° 1, mais en vous servant de bandes pour couvrir le rectangle entièrement ? Combien cela fait-il de cm<sup>2</sup> ? Placez les bandes dans l'autre sens (bandes de 3 cm de long, faites le même travail).

3. Faites encore de même pour le rectangle n° 2 (mesure avec des bandes de 4 cm puis de 6 cm). ECRIVEZ le résultat.

Sans bandes ni petits carrés, écrivez la surface des rectangles suivants :  
9 m×3 cm - 18 cm×9 cm - 4 dm×6 dm - 45 m×67 m.

Lisez le livre, p... et faites les exercices :

4. Reprenez le rectangle n° 2, coupez une bande pour que sa longueur ne soit plus que 4 cm (que deviennent la longueur et la largeur ? Comment s'appelle ce rectangle particulier ? Vous avez déjà mesuré la surface de ce carré, recommencez avec des bandes. ECRIVEZ le résultat.

Lisez le livre, p... et faites les exercices : n°... p.

5. Pourriez-vous avec des cm<sup>2</sup> mesurer la surface de la table ? et même avec des dm<sup>2</sup> de papier ? (vous savez bien qu'on ne mesure pas les surfaces, on les calcule.)

Si la longueur d'un rectangle est donnée en dm dans quelle unité de longueur faut-il donner son autre dimension. En quelle unité sera exprimé le résultat ?

6. En quelle unité donnerez-vous la surface de la France, du département, d'une grande pâture de la commune, d'un jardin, de la classe, d'une page de cahier, d'un timbre-poste ?

#### Exercice supplémentaire :

Exercez-vous à transformer les surfaces d'une unité dans une autre (livre, p...).

# CENTRE D'INTÉRÊT

(Observation — Calcul — Français)

## FRUITS ET RÉCOLTES D'AUTOMNE

On ne répétera jamais assez que le centre d'intérêt doit mettre au premier plan le travail personnel de l'élève. Le maître conseille, suggère, inspire, apporte son aide lorsqu'elle est sollicitée, mais le travail de découverte, de recherche, n'est plus entre ses mains; la curiosité enfantine est le plus ardent des stimulants pour toutes les acquisitions, et si vous la laissez se manifester, ne craignez plus que vos classes s'endorment dans la paresse...

Quelques remarques sont nécessaires avant de se lancer dans cette orientation nouvelle du travail scolaire. Il convient de dire tout d'abord qu'un centre d'intérêt ne sera exploré d'une façon vivante et utile à la formation de l'esprit que si l'atmosphère et l'organisation matérielle de la classe se prêtent à l'activité libre. Nous avons eu souvent l'occasion d'insister sur cet aspect essentiel de la pédagogie nouvelle. Résumons les abondants développements qu'il faudrait pouvoir donner à ce sujet capital par deux phrases prises dans « nos classiques » en ces matières :

« La classe doit être *laboratoire et non auditoire* », écrit Claparède, de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève.

Et Decroly : « *L'école est l'endroit où les enfants font leurs essais de contacts avec la vie* ».

Ainsi l'étude d'un centre d'intérêt sera profitable si elle permet ces contacts riches, variés, nombreux, avec la réalité. Voici, au hasard, quelques-uns des moyens qui réalisent le mieux cette prise de possession du monde par l'enfant : observation directe des choses — action exercée sur ces choses en les transformant (ex. : cuisine, menuiserie, réalisations manuelles, etc...) — recherches personnelles de matériaux divers, enquêtes — liens nombreux établis avec le milieu (camarades, ouvriers, artisans, commerçants, etc...). Les élèves réunissent de nombreux produits qui sont nécessaires aux travaux pratiques ou aux observations en cours, ils font des collections, etc... Ils recueillent des renseignements concernant l'origine de ces produits, leur culture, leur fabrication, leurs prix, etc. Ils cherchent également, dans les livres, des renseignements scientifiques, historiques, géographiques, des textes littéraires, des problèmes en accord avec le centre d'intérêt. Ils doivent surtout être dans une atmosphère telle qu'ils puissent présenter à l'étude de la classe certaines questions qui les préoccupent (ex. : problèmes de la consommation du gaz ou du charbon à la maison, prix de revient du repas de famille, etc., etc...).

## I. - Thèmes de Travail

### 1. - Observation.

Dans la classe de Paris dont il est question ici, les enfants (8 à 10 ans) ont observé :

Raisins, poires, pommes, châtaignes, noisettes, figues, melons, tomates, citrouilles, courgettes, fèves, etc...

Ces observations ont été accompagnées de croquis nombreux, de courts résumés très précis.

Les acquisitions ont été groupées dans des tableaux illustrés de dessins :

1°) Fruits gros, fruits petits, fruits moyens (puis : classer les fruits en allant des plus petits aux plus gros) ;

2°) Fruits secs, fruits aqueux ;

3°) Fruits à noyau, fruits à pépins ;

4°) « Fruits légumes » et « fruits dessert » ;

5°) Fruits des jardins, fruits des haies et des bois ;

6°) Fruits d'été, fruits d'automne ;

7°) Fruits sucrés, fruits acides, fruits que l'on ne mange pas.

## PESÉES - MESURES - CALCUL

Voici les travaux réalisés :

Comparer le poids des fruits avec une balance ; résumer les observations en une phrase simple : la pomme est plus lourde que la noix ; la châtaigne est plus légère que la figue.

Classer les fruits en fruits lourds et fruits légers.

Utiliser certains fruits comme unité de mesure : châtaignes, noisettes, etc...

Les enfants ont noté au marché le prix des fruits.

Un exemplaire du « Cours des Halles » (édité, 8, rue de Turbigo, Paris (1<sup>er</sup>)) ou du « Bulletin des Fruits et Primeurs » (édité 18, rue du Pont-Neuf, Paris) donne le prix chez le producteur, le prix de gros et le prix de vente au détail.

Les enfants en partant de ces prix exacts ont fait une multitude de comparaisons et d'opérations sur les bénéfices des intermédiaires et sur les économies réalisées par une famille qui achète au producteur, etc...

Il est intéressant aussi d'apprendre aux enfants à comparer les prix relevés aux « Cours des Halles » d'années différentes. On peut ainsi constater l'augmentation du prix des fruits pendant les dernières années et ceci fera l'objet de petits problèmes.

Les fruits que les enfants ont réunis pour les exercices pratiques sont pesés : leur prix de revient calculé aux cours actuels.

*Exercices pratiques* : il est indispensable d'avoir à l'école un appareil de cuisson, un foyer quelconque (poêle ordinaire, feu de cheminée, etc...), les élèves doivent souvent préparer des menus, ou tel plat dans le cadre du centre d'intérêt. Rien n'est plus éducatif que ce contact des mains et de l'esprit avec les choses qui se transforment par notre travail. Avec les fruits, on réalise :

Compotes, crème de marron, tartes, etc., soupes à la tomates, potiron, etc. Ces exercices pratiques sont l'occasion de fructueux exercices de langage ; ils habituent les enfants à des gestes adroits, ils coordonnent les mouvements, les disciplinent, les adaptent à un but précis ; ils stimulent l'activité déficiente des élèves apathiques, ils canalisent l'activité désordonnée de l'instable.

De plus, comme ils se réalisent en équipe, ils éveillent le sens social, le goût de l'action communautaire. L'activité « globale » qu'ils suscitent favorise l'expression et l'épanouissement de la personnalité. Et, d'autre part, n'est-ce pas à l'école, à faire comprendre la richesse intellectuelle et humaine des humbles travaux indispensables à notre vie matérielle.

Nous pouvons les prendre comme point de départ de l'enseignement du calcul : pesée, calcul du prix de revient d'un plat, consommation du gaz, etc...

## 2. - Association.

Les arbres fruitiers : le verger.

Lieux d'origine des fruits étudiés ; carte des fruits en France.

Histoire du vin dans la région. (Nous avons donné une petite étude sur le vin et la vigne dans la région parisienne qui pourra être mise au fichier de documentation pour les enfants.) (*Méthodes actives* de juillet 1948, n° 10).

Usages des fruits : boissons, compotes, confitures, soupes. Plats régionaux (exemples : saucisses aux pommes, clafoutis, etc...).

Régions productrices de vin : les crus réputés.

Création d'un verger à la campagne : prévoir l'emplacement d'arbres et arbustes selon leurs arborescences ; prévoir des plants pour avoir des fruits en toute saison.

Soins à donner aux arbres. Maladies de la vigne. Climats et terrains les plus favorables (thème à développer dans une région vignoble).

Etude, si possible, d'une châtaigneraie. Il en existe presque partout en France. Aux environs de Paris, celles de Montmorency sont très belles et on pourra y aller passer une journée. Vieux châtaigniers et jeunes futaies. Groupement des arbres. Nature du sol. Végétaux qui poussent au pied des châtaigniers, etc...

La châtaigne, nourriture essentielle autrefois dans de nombreuses régions de France. (Retrouver le chant « La châtaigne du Limousin » dans les *Echos Limousins*, recueillis par M. Gueyniffey, Peuch, éditeur, Tulle).

Nombreuses variétés de recettes pour la préparation des châtaignes : en peluches ou boursées, en marrons, châtaignes blanchies, châtaignes accompagnant un civet, crème de marrons, marrons glacés, etc...

### 3. - Expression.

Modelage, peinture des fruits étudiés, frises et compositions décoratives, réaliser avec bois, raphia, paille, des paniers, des corbeilles à fruits, des nappes décorées avec des fruits, des services à jus de fruits, etc...

Modèles réduits du matériel des tonneliers et vigneron. Pressoirs.

*Expression littéraire.* — Laisser à l'enfant une très grande liberté pour imaginer des récits, contes, histoires, poèmes, chants, etc... Ces créations libres seront reprises dans leur forme originale et le maître apprendra aux enfants le travail du style. On trouvera dans le numéro du 15 juin 1945, de l'« Educateur », une fort intéressante étude sur cette utilisation des textes spontanés d'enfants comme base de tout l'enseignement de la rédaction.

Donner en exemples comme textes de lecture, de récitation, de dictées, des œuvres de qualité. Les élèves auront à leur disposition des spécimens de livres de lecture aussi nombreux que possible et chaque équipe de travail devra relever les textes se rapportant au centre d'intérêt et les communiquer à la classe.

Nous donnons ici quelques textes peu connus qui pourront être mis au fichier scolaire.

Extrait du « *Visage émerveillé* » (Comtesse de Noailles).

« Nous nous sommes disputées. Il y en a qui aiment surtout la « pomme odorante et gelée, ou les poires que l'on dévore si vite, le matin sur l'arbre, qu'on ne sait pas si elles se précipitent en nous ou nous en elles... »

« Mais moi, je les aime tous, ceux-là, et aussi le raisin qui a le goût de musc et de cassis, l'abricot, qu'on imagine complètement avant d'y mordre, la prune, verte, fendillée, décollée, crevée, qui est si petite qu'on ne goûte ni la première, ni la seconde; les perises toujours trompeuses qui ne sont jamais comme on les croit — ni sucrées, ni tendres, ni gonflées, ni juteuses — mais qu'on adore parce qu'elles sont le mois de mai, le clair, le cher mois de mai sur les ramures. »

« Et je vous aime aussi, petite nêfle déjà morte, morceau d'automne qui tient dans le creux de la main, petit cadavre de fruit qu'on a composé en pilant les feuilles moistes de la terre. »

Extrait de « *La prison de fougère* » (poèmes).

Si vous me donnez un collier  
Qu'il soit en graines de sorbier;  
Si vous m'offrez pendants d'oreilles  
Et pour me choisir, un anneau,  
Au chemin des prés communaux  
Où la fontaine sourd et coule  
Cueillez une herbe qui s'enroule  
Et porte, comme un diamant  
Goutte d'eau sur son brin trempant.

(MARGUERITE SOLEILLANT)

Octobre

Le vent, dans les jardins dépouille les corbeilles  
La lumière qui fuit remporte ses couleurs  
Et l'année abandonne aux dernières abeilles  
Les restes de l'été qui traînent sur les fleurs.

(VINCENT MUSELLI)

Et voici quelques devinettes... Elles intriqueront vos élèves qui, à leur tour en imagineront d'autres, à propos de chaque fruit.

« Rouge dessus, verte dessous, blanche dedans, on me croque à belles dents. » (Réponse : la pomme.)

« Quand j'apparais sur le marché, vite sortez vos cache-nez. » (Extrait d'un poème de Jeanne Marvig.) (Réponse : la châtaigne.)

« Verte ou jaune, ronde ou pointue, je suis fondante. Me connais-tu ? (Réponse : la poire.)

Les élèves de la classe dont il est question ici ont groupé une trentaine de textes littéraires ayant rapport à ce centre d'intérêt.

## II. - Documentation

C'est par une conversation familière que s'amorce le travail de la classe. Parfois le centre d'intérêt est choisi par les enfants; parfois, lorsque les enfants ne sont pas encore habitués aux méthodes actives, il est suggéré par le maître, en tenant compte de l'orientation actuelle des intérêts de ses élèves. La spontanéité de l'enfant, qui est le postulat primordial de toute activité féconde, s'accommode, dans la plupart des cas, des intérêts dominants du groupe. Ces intérêts naissent souvent de circonstances extérieures qui sont sensibles à tous les enfants. Ex. : le grand froid et le besoin de chaleur, les préoccupations concernant la nourriture par temps de disette, etc...

Le centre d'intérêt des fruits et récoltes d'automne est l'un de ceux que choisissent volontiers les élèves à la rentrée d'octobre. Il est fréquent, en cette saison, qu'une belle grappe de raisin, une poignée de châtaignes ou quelques pommes soient apportées en classe. Dans presque toutes les écoles de France, on en profite pour faire, alors, comme classique dessin d'observation...

Cela n'est pas suffisant. Ce contact de quelques minutes avec une chose qui plaît ne peut satisfaire l'esprit. Le maître doit alors amorcer le travail qui conduira vers une connaissance profonde, détaillée, de ces aspects familiers dont l'enfant n'avait, jusqu'alors, qu'une vision vague et globale.

Le plan d'ensemble des recherches est alors élaboré en commun. Vos élèves vous entraînent vers un schéma de travail différent selon leur niveau intellectuel et selon les ressources particulières du milieu où ils se trouvent. Dans une région où se pratique l'expédition des fruits, il y a toute une série de travaux possibles concernant la façon dont ces fruits sont transportés, les régions qui les reçoivent, les clients les plus fidèles, etc... S'il y a une usine de confitures dans la localité, il se peut que son fonctionnement passionne vos élèves et les absorbe pendant plusieurs semaines, par la grande variété de ses activités : traitements subis par les fruits, machines, utilisation des déchets, comptabilité, achats et ventes, etc...

Suivez vos enfants, utilisez, chaque fois que cela est possible, les idées et les projets qu'ils vous proposent. Ne suggérez, vous-même, qu'avec une grande prudence. Ce que les élèves ne demandent pas risque de mal s'adapter à leur niveau, de mal s'incorporer au contenu de leur pensée.

\*  
\*\*

Après la recherche et le classement des documents qui peuvent, selon les cas, se présenter sous forme de besogne individuelle ou de travail d'équipe, se placent certains exercices qui animent beaucoup la vie de la classe. Sur un sujet étudié, chaque enfant apporte ses fiches de documentation; on cherche en commun l'ordre logique dans lequel il convient de les grouper en vue d'une compréhension claire et vivante et d'une juste vision d'ensemble. Un élève se charge d'élaborer un plan ou un résumé; un autre fera une conférence; un autre une présentation bellement illustrée, qui sera affichée; un autre rédigera le compte rendu général pour le journal scolaire ou pour les archives de la classe, etc., etc.

Ainsi, une grande variété d'activités se groupent autour du centre d'intérêt; elles permettent d'explorer à fond un sujet en laissant le champ libre aux moyens d'investigation des enfants; chacun, selon ses possibilités intellectuelles, s'enrichit et s'instruit, il apprend à organiser et à classer méthodiquement ses connaissances, à condenser en notions précises la réalité vivante qui se présente à lui vague et désordonnée; il oriente sa curiosité vers le milieu dans lequel il vit, dont il dépend et que l'homme souhaite asservir le plus possible à ses besoins supérieurs.

### 1. - Petite bibliothèque de documentation.

Il est indispensable de mettre à la disposition des élèves un ensemble d'ouvrages sérieux, d'études de spécialistes, où ils pourront trouver la documentation qui leur est nécessaire pour leurs recherches sur le centre d'intérêt.

L'observation directe, les enquêtes, l'expérimentation, ne suffisent pas toujours à donner une connaissance approfondie d'un sujet. L'enfant doit apprendre à consulter les livres. Chaque fois que cela sera possible, nous conduirons nos élèves dans les bibliothèques où nous leur montreront comment on organise la recherche des matériaux.

Dans la classe, il sera bon d'avoir quelques livres faciles à consulter. Voici, au hasard, les titres de quelques-uns de ceux qui nous ont été les plus utiles pour étudier les fruits. Ils pourront constituer le premier fond de votre petite bibliothèque de documentation :

COSTATIN ET FAIDEAU : « *Les Plantes* » (Laroussé);  
« SCIENCES APPLIQUÉES A L'AGRICULTURE » (chez Bourrellet);  
BERTRAND : « *Le verger de l'instituteur* » (chez Larousse);  
ZOLLA : « *Dictionnaire d'agriculture* » (chez A. Colin);  
LANESSEAU : « *Evolution du règne végétal* » (E. Schleider, Paris);  
BRACHE : « *Anatomie végétale* » (Ed. Dalagrave);  
DR. BAUMGARTNER : « *Les moyens de défense de la plante* » (Ed. Delachaux-Niestlé);  
BONNIER : « *Le monde végétal* » (Ed. Flammarion);  
MOUILLEFER : « *Traité des arbres et des arbrisseaux* » (Lib. Klincksieck, Paris);  
BOIS : « *Dictionnaire d'arboriculture illustré* » (Lib. Klincksieck, Paris);  
« *Je sais cuisiner* », bonnes recettes par un groupe de cordons bleus (Ed. Albin Michel).

## 2. - Petite bibliothèque littéraire.

Pourquoi considérer comme indispensable que tous les élèves d'une classe possèdent le même livre de lecture? La fastidieuse « leçon », où 30 élèves lisent, à la suite, le même texte, n'est pas faite pour leur donner le goût de la lecture... Il est beaucoup plus intéressant d'encourager vos élèves à choisir leurs lectures soit dans quelques œuvres littéraires qui peuvent être comprises par eux, soit dans les spécimens de livres de lecture que vous possédez et dans lesquels on trouve une riche variété des écrits de nos grands écrivains. Le travail de recherche personnelle du butin littéraire enlante nos élèves. Sur un cahier spécial, ils aiment à relever les titres des ouvrages qui leur ont plu ou qu'ils aimeraient lire en entier, ils établissent une notice bibliographique de leur auteur préféré, ils résument un récit, recopient, en l'illustrant, un beau passage, etc... Ce cahier, reflet des goûts de chaque enfant, nous aidera à mieux comprendre les besoins de sa vie intérieure. La recherche de textes se rapportant au centre d'intérêt les entraîne à lire avec méthode et discipline.

Il est plus facile, actuellement, de se procurer un exemplaire spécimen de cinq ou six ouvrages différents plutôt qu'une trentaine de volumes d'un même livre. Pour les jeunes maîtres qui ne les posséderaient pas encore nous signalons particulièrement :

Collection « *Pour bien lire* » (par Pomot, Besseige et Fourot), aux Presses Universitaires  
Collection Lyonnnet : « *Lecture et langue française* » (Librairie Istra);  
*Des histoires et des images*, choix de Ferre et Chanel (Editions Bourrellet);  
*Lectures littéraires à l'école*, par Paul Philippon (Lib. Larousse);  
*Nouveaux textes de lectures* (Lib. Armand Colin).

Enfin, vous serez heureux d'apprendre que la maison Bourrellet peut encore nous offrir sa belle collection d'anthologies poétiques pour les enfants :

« *Voici des roses* », par S. Debrat et F. Scapula (choix pour les écoles maternelles, cours préparatoires et cours élémentaires) ;

« *La belle moisson* », par F. Scapula (pour le cours moyen);  
« *Pin Pon d'Or* », poésies modernes recueillies par A. Got;  
« *L'Arc en Feu* », poésies choisies par A. Got.

Vous pourrez compléter cette collection avec « *La Poëmerate* » qui contient un choix de très beaux morceaux, et « *Mes belles poésies* », par Mme Drouin-Fassou (Lib. Istra), où les poésies sont illustrées de ravissantes images.

Annie FOURNIER

**PAYSAGE**



Le paysage, où tinte une cloche, est plaintif  
Et simple comme un doux tableau de primitif.

Albert SAMAIN

*Lentement*



Exercice extrait de l'ouvrage de Jean RUAULT :  
"DIVERTISSEMENTS A SOLFIER à une ou deux voix", qui vient de paraître aux Editions BOURRELIER.

## LE DOCUMENT D'HISTOIRE

*La fiche se compose du document suivi d'éléments de travail.*

A l'école traditionnelle, le maître l'insère dans sa préparation de classe et ne place, au moment de la leçon, que le document lui-même, sous les yeux des enfants. Des trois éléments de travail qu'il conserve, le premier sert son information (I), le second<sup>e</sup> suggère un cheminement possible de l'interrogation (II), le troisième propose une synthèse des notions essentielles à retenir (III). — A l'école du travail individuel ou du travail en équipes par fiches, les élèves disposent directement du texte et des parties (I) et (II); le maître les leur confie quelques instants, ou quelques heures, ou même quelques jours avant « l'heure d'Histoire ». C'est en fait trois fiches distinctes : un document, une fiche-lexique (I), une fiche-commentaire (II), qu'il est possible de remettre successivement.

Cette dernière mise en œuvre est pédagogiquement supérieure aux autres. Aux réactions que le document seul provoque après lecture silencieuse, le maître juge de la valeur de son choix : adaptation, plus ou moins rationnelle aux connaissances acquises, au niveau intellectuel moyen du groupe, aux possibilités de chacun; instrument exact ou imparfait des délices attendus par lesquels se fixent, se renforcent et se maintiennent l'attention et la réflexion sur un sujet déterminé. Il use dès lors des fiches qui suivent avec plus de pertinence. Il les présente telles quelles ou les recompose à la mesure des ignorances constatées, des curiosités manifestées (fiche I) et principalement de la courbe fluctuante et des étapes nécessaires qui conduiront ses élèves au cœur du document, à l'enseignement fondamental (fiche II). Sous leur forme arrêtée, ces fiches portent la tâche originelle du « livre »; elles immobilisent la pensée dans un cadre trop théorique et trop rigide pour être valable; elles ne sont qu'éléments de travail proposés. Au maître de les vivifier de son savoir historique et pédagogique, de son intuition de l'âme enfantine.

1. — *La fiche-lexique* ou *fiche de documentation* (I) double le dictionnaire historique ou le manuel et le dictionnaire d'ancien français par les explications littérales, les brèves biographies et la documentation proprement historique qu'elle fournit, suppléant de ce point de vue les instruments d'information dont l'école n'est pas toujours dotée et que des enfants ne peuvent aisément consulter.

2. — Sur ce nouveau plan, œuvre directement la *fiche-commentaire* (II) ou *fiche-questionnaire*.

Elle fait « découvrir » le document, c'est-à-dire sa valeur et sa place dans l'histoire d'une époque ou d'une évolution. Elle le montre expressif d'un événement marquant, évocateur d'un homme, d'une organisation sociale, d'un régime politique ou économique. — La continuité des interrogations ne se moule pas nécessairement sur le développement, ligne par ligne, du texte commenté; elle se plie plus exactement au caractère du document, soit qu'elle guide l'intelligence de détails en détails vers la notion qui éclaire l'ensemble, ou que, par une marche inverse de l'esprit, elle projette dès l'abord sur l'essentiel la meilleure clarté et finalement oriente vers les facteurs déterminants, les contingences ou les causes. — La fiche-commentaire est *fiche-comparative*. Elle invite à la confrontation, sur le plan historique, des connaissances acquises et à la notion, par rapport au présent, des ressemblances et des différences de civilisations et de techniques. Elle aide l'effort de « résurrection du passé » en sollicitant l'observation, instructive et nécessaire, d'une nature immuable dans ses lois, d'une terre lentement modelée au rythme du progrès, et principalement d'une âme humaine quasi éternelle dans le règne de ses appétits, de ses passions et de ses rêves.

Les fiches (I) et (II) sont remises simultanément aux enfants. Du tour d'esprit, de la curiosité de chacun dépend l'ordre de leur utilisation et la seconde passe la première lorsque le jeu des idées l'emporte, à priori ou par simple alternance, sur le souci du détail et de la compréhension littérale. Quant au 3<sup>e</sup> élément de travail, enrichi ou non d'une bibliographie sommaire, le maître seul le consulte.

3. — Ce *résumé-synthèse* (III) termine le commentaire. Une analyse bien conduite, une fiche-questionnaire bien établie y amènent insensiblement l'élève. Il ne serait pas éducatif de dispenser celui-ci de la rédaction d'un bref paragraphe où se condensent les résultats de son étude. Le résumé du maître n'est préféré que s'il apporte à la conclusion plus de concision et de clarté.

Les fiches qui seront ici présentées s'inspireront de ces directives. Elles seront en outre choisies de telle sorte que les maîtres puissent y trouver traités d'importants chapitres de l'Histoire de la Civilisation et du travail, correspondant aux programmes de la section de fin d'études (1).

P. MARECHAL

Inspecteur de l'Enseignement primaire.

---

## L'INSPECTEUR EN TOURNÉE

### Mathématiques savantes

L'inspecteur, qui n'entend rien aux mathématiques, inspecte comme le reste les leçons de calcul, même quand elles sont faites par un jeune mathématicien, tout pourvu de beaux certificats. Il prend seulement la précaution d'interroger beaucoup le maître sur ses raisons de procéder comme il le fait et de juger avec parcimonie. Cependant, ce jour-là, il ne résistera pas longtemps au désir de se faire une opinion sur la manière dont un jeune maître conduisait l'étude des divisions au cours élémentaire. Non pas qu'il y eût là quelque trouvaille, quelque idée de génie, non, mais tout simplement l'adoption par un authentique mathématicien — spécialiste-diplômé — d'une pratique certainement ancienne et passablement répandue chez les profanes. Il s'agissait, pour les enfants, après avoir séparé par un point les deux premiers chiffres à gauche du dividende d'écrire en dessous le produit obtenu en essayant le chiffre du quotient, de tirer un trait, de compter la soustraction, d'abaisser un chiffre, et de recommencer jusqu'à extinction des chiffres du dividende. Cela donne aux opérations une apparence compliquée, bien propre à dérouter ceux qui n'ont pas l'habitude du procédé. Le maître expliquera l'avantage de ce système, la facilité avec laquelle les enfants maniaient une apparence complication et l'excellence des résultats obtenus. Ce qui était sans réplique. L'inspecteur demande cependant comment l'idée était venue d'employer cette recette. Et, bien entendu, c'était à la suite de laborieux essais d'initiation où quelques élèves, particulièrement rebelles au mécanisme de la division, n'arrivaient pas à voir clair. « Mais, demande l'inspecteur en plissant les yeux derrière ses lunettes, quelques-uns de vos élèves avaient, du premier coup et sans ce procédé, compris la marche à suivre et savaient faire une division ». C'était évident, quatre, cinq avaient compris d'emblée. Mais, cela était tout aussi évident, on les avait contraints à employer le procédé pour esprits lents et toute la classe, comme un seul homme, alignait des divisions un peu insolites. Telle est la force du caporalisme qui veut des rangs bien alignés, un uniforme de confection et des pieds gauches qui posent à terre tous bien ensemble. Cependant, en regardant les cahiers de brouillon, on pouvait être surpris de voir un enfant qui présentait des quotients exacts et, à gauche, un détail d'opération complètement faux et cela, de façon constante. Il ne fit d'ailleurs pas de manière pour avouer qu'il comptait d'abord les opérations comme tout le monde puis, que pour faire plaisir au maître, il recopiait le résultat et essayait d'employer le procédé à l'usage des esprits simples mais que, n'ayant pas très bien compris, il lui arrivait de s'embrouiller.

L'enseignement individuel n'a pas encore conquis partout droit de cité ! Même pas le bon sens qui devrait pourtant être bien partagé, au moins chez les mathématiciens distingués.

---

(1) Dans le n° 2, nous donnerons « *L'agriculture en France à l'époque révolutionnaire* ».

# GEOGRAPHIE ET CALCUL

La « DOCUMENTATION FRANÇAISE », édition de la *Direction de la Documentation* (14-16, rue Lord-Byron, Paris-8<sup>e</sup>), publie dans la série « notes documentaires et études » de remarquables mises au point géographiques, comprenant des textes, des statistiques détaillées, des cartes et croquis, des graphiques, des études précises. Nous donnerons, dans cette rubrique, des extraits de ces brochures documentaires avec des suggestions concernant le parti qu'on peut en tirer dans une classe.

## LE PORT DE MARSEILLE (1)

Pour des enfants des cours moyen ou de fin d'études qui n'ont aucune idée d'un port, des chiffres et des données statistiques peuvent, en s'ajoutant aux gravures et aux plans, fournir des éléments intéressants d'information. Mais des nombres ne disent rien à l'imagination si on ne les fait pas *parler*. En associant le calcul à la géographie, on réalisera un bénéfice certain.

### QUELQUES DONNÉES

**NOMBRE DES NAVIRES** (entrées et sorties réunies) en un an : le record, pour Marseille, appartient à l'année 1913 avec 17.278 navires. Le nombre moyen est de 15.000. Il fut de 13.958 en 1938, 11.591 en 1939, 7.511 en 1940, 5.738 en 1941.

**POIDS DES MARCHANDISES EN TONNES** : le record en 1913 est de 8.938.652 tonnes, la moyenne de 6 millions, 1938 : 6,3, 1939 : 5, 1940 : 4,6, 1941 : 3,9, 1942 : 3 (en millions de tonnes).

**NOMBRE DE VOYAGEURS** : le record est, en 1919, de 917.018 voyageurs, en 1942 il y en eut 372.703.

**RÉPARTITION DES MARCHANDISES** pour Marseille et ses annexes (Port-de-Bouc, Caroute, Etang de Berré : en 1938, sur 9.790.000 T. il y eut 3.000.000 T. à la sortie et 6.790.000 T. à l'entrée.

**NATURE DES IMPORTATIONS** : pétroles, 1.830 T.; charbon, 1.226.000 T.; céréales, 860.000 T.; oléagineux, 580.000 T.; soufre et minerais, 450.000 T.; fruits et primeurs, 267.000 T.; divers : le reste.

**RENSEIGNEMENTS DIVERS** : surface d'eau du port : 2.386.000 m<sup>2</sup>, longueur de voies ferrées : 91 km., longueur des quais : 26 km., silos à grains de 65.000 m<sup>3</sup> avec 8 aspirateurs...

### UTILISATION

Des *problèmes* peuvent être tirés de ces renseignements ainsi que de simples *calculs numériques*, mais qui auront l'avantage d'être faits, non pas parce que c'est l'heure et qu'on le commande, mais pour trouver un résultat dont on a besoin.

**EXEMPLES** : Le record du nombre de navires est en 1913, calculez combien il est entré ou sorti de navires dans le port chaque jour en moyenne. Il y avait 60 remorqueurs pour le service du port : est-ce suffisant pour conduire les navires dans les bassins ? Calculez le nombre moyen des navires entrés ou sortis chaque jour dans une année moyenne, calculez ce nombre pour 1941. Comparez le nombre total des navires en 1913 et en 1941. Calculez le rapport  $\frac{5.738}{13.958}$  : que signifie-t-il ? Faites des rapports semblables entre 1942 et l'année-record pour les marchandises et les voyageurs.

Calculez le pourcentage des exportations et des importations en 1938 : que peut-on en conclure sur l'activité de Marseille ?

Quel pourcentage des importations représentent les pétroles, le charbon, les céréales ?... etc...

Suivant le cours, on composera des énoncés adaptés à la force des élèves et aux questions du programme (les pourcentages tiennent une grande place au cours moyen, par exemple).

(1) *La renaissance du port de Marseille*, n° 213, série française LXII, 5 janvier 1946.

Des *représentations graphiques* variées peuvent être prises à partir des données numériques pour les traduire de façon expressive : une équipe peut se charger de ces réalisations qui seront très utiles le jour où, en géographie, il sera question de Marseille.

EXEMPLES : Représenter le tonnage des marchandises de 1938 à 1942 en indiquant horizontalement les années et verticalement le tonnage en millions de tonnes. Expliquer ce graphique par les événements survenus à ces dates.

Le nombre de voyageurs en 1919 et en 1942 peut être représenté par deux droites proportionnelles, ces droites sont ensuite la taille de deux personnages semblables (au sens où des triangles sont semblables) qui figurent le nombre des voyageurs.

La répartition des marchandises entre l'entrée et la sortie peut se représenter par deux navires de longueur proportionnelle, ou par des surfaces (choisir une base commune et calculer l'autre dimension des rectangles).

Pour partager entre les divers produits les importations, on peut diviser une bande rectangulaire (à laquelle il est alors simple de donner une longueur de 6,79 cm ou d'un multiple de ce nombre) ou partager un demi-cercle (ce qui oblige à calculer des règles de trois et à faire usage d'un rapporteur).



Des nombres, surtout s'ils sont grands, ne disent rien aux enfants, il faut comparer.

La surface d'eau du port est un de ces grands nombres : transformez en ha cette surface, cherchez combien de fois elle est contenue dans la superficie de votre commune. S'il ya un parc, un champ de foire, un terrain de sport, cherchez combien on pourrait en loger de ce genre dans l'espace occupé par les bassins.

Les voies ferrées du port ont 91 km. de longueur : si on démontait les rails pour construire une voie partant de l'école, jusqu'où irait-elle ? Cherchez dans différentes directions en mesurant sur une carte locale.

Les silos à grains peuvent contenir 65.000 m<sup>3</sup>, est-ce beaucoup ? Transformez ce nombre en hectolitres, calculez combien on fait de farine avec un 1 hl. de blé, combien de pain avec 1 quintal de farine (tous les livres d'arithmétique donnent ce renseignement). Etant donné la ration de pain actuelle d'un adulte, combien de rations représente la contenance des silos. Pendant combien de jours pourrait-on nourrir la population de votre commune avec ce pain. Si on partageait ce pain entre tous les Français, combien chacun en recevrait-il, etc...



Pratiquement, on pourra, sous le titre *port de Marseille*, réunir quelques fiches de calcul, opérations numériques, graphiques et problèmes, mais l'intérêt de la question sera loin d'être épuisé. Et la GÉOGRAPHIE pourra s'allier au calcul.

Les principales industries locales sont à Marseille, les raffineries de pétrole, les minoteries, les semouleries, les huileries et savonneries, les produits chimiques : quelles sont les marchandises importées qu'utilisent ces diverses industries ? Que trouvent-elles sur place ? Que leur manque-t-il ?

Le port de Marseille a créé des annexes ? Pourquoi ? (Un plan de Marseille, une carte montrant le site serviront à l'explication.)

Où vont tous ces voyageurs qui embarquent à Marseille. Combien de temps dure le voyage. Comparez avec l'avion (on se reporte alors à la fiche sur les transports).



Une fiche récapitulative *Marseille* pourrait grouper tous les sujets qui enrichirait l'étude : géographie de la côte provençale, place de Marseille dans les ports français — histoire de la fondation du port de Marseille, célébrité des volontaires marseillais du 10 août, percement de l'isthme de Suez, destruction du port par les Allemands, déclin momentané de Marseille — statistiques et calculs.

Le dossier continue à s'enrichir : un ministre inaugure des travaux de reconstruction. On découpe articles et images, un paquebot neuf est lancé, un personnage arrive à Marseille; autant d'occasions de s'y intéresser.

## LA LECTURE

Voilà le texte lu, écrit et illustré. Une équipe de 4 à 5 enfants l'imprime (1).

En Grande Section, au début, il faut « entraîner » les plus dégourdis qui serviront ensuite de chefs d'équipe et apprendront aux autres le maniement — bien simple par ailleurs — de l'imprimerie.

Comme il n'y a pas de texte quotidien, on fait composer, puis décomposer le même chaque jour, afin que le plus grand nombre d'enfants se familiarise avec cet exercice.

Une chose à noter : les adultes se font un monde de cette utilisation de l'imprimerie, alors que les enfants, dès les premiers jours, en comprennent le maniement avec une rapidité incroyable. Eux, n'y voient aucune difficulté. Ils placent leurs lettres à l'envers, savent mettre le *d* pour le *b*, le *q* pour le *p*, etc...

Et, quelle facilité pour apprendre l'alphabet et les signes de ponctuation ! « Je ne trouve pas les « m » — il n'y a plus de « A » majuscules. Où sont les apostrophes ? ...Ah ! j'ai oublié la virgule !... »

Tout ce petit monde, en imprimant, emploie des mots techniques et énonce les lettres avec aisance.

Sensoriellement, intuitivement, les enfants lient le « mot » évocateur à sa composition en signes différenciés. Ils font le chemin inverse de celui de la méthode traditionnelle, qui va, du soi-disant « simple » — la lettre — au supposé « composé » — le mot.

Mais, qui peut affirmer que ce « simple » est vraiment « simple ». Pour l'enfant, n'est-ce pas le « composé » de l'adulte, le mot, « cinéma » — Tarzan — match — poupée — qui est le simple ? et la lettre abstraite, sans vie, sans lien avec sa pensée affective, qui est une énorme difficulté.

Revenons à la manipulation de l'imprimerie. Sur le tableau, on indique aux enfants ce qu'ils ont à composer. « Toi, Annie, tu fais « Des baraques sont » — toi, Alain, « venues sur la » etc., etc... une petite croix limite le travail.

Au C.P. où les enfants sont capables de recopier sans fautes et de reconnaître leur écriture, on fait recopier à chaque imprimeur le nombre de

phrases qu'il aura à composer. La date et le titre sont donnés au même enfant.

Toujours au C.P., pour la composition des équipes, un tableau est dressé, et, journalièrement, une nouvelle équipe est au travail, avec un chef d'équipe responsable.

À quel moment les enfants font-ils toutes ces manipulations ?... C'est au maître à voir. Surtout en Grande Section où le travail se fait un peu bruyamment. Tandis qu'au C.P. où les enfants sont plus disciplinés et moins « scandaleux », rien n'empêche l'équipe d'imprimerie de continuer son travail, pendant un exercice collectif.

Les feuilles imprimées sont illustrées en rapport avec le texte.

Chaque enfant en garde une, pour son « livre de vie », qui est une simple couverture cartonnée contenant toutes les feuilles imprimées. Un système de reliure mobile inventé par le maître retient ces divers feuillets (faire des trous, par exemple, avec une perforuse et attacher avec une cordelière).

Ce « livre de vie » donne lieu à toutes sortes d'exercices de révision des textes : « Cherchez l'histoire de Lucette... Trouvez un texte où l'on parle d'un accident d'automobile. Je voudrais 2 ou 3 textes qui parlent de petits chats... » Les « commandements » étant faits tout aussi bien par la maîtresse que par un élève. Celui qui trouve le texte le premier, le lit à haute voix.

Tous les imprimés sont collés au mur (au C.P., on peut changer tous les 2 ou 3 mois, vu l'abondance des textes), sur un panneau de bois ou de papier.

Un enfant fait le maître : Va lire : Une visite... ou ...Au match...

L'élève choisi va lire le texte sur le panneau. Ou, chacun va choisir le texte qui lui plaît et le lit...

Ainsi, nous faisons une révision incessante des textes. Et, je puis affirmer que l'enfant ne se lasse pas de ces exercices, qu'il recherche, au contraire.

Alors qu'il peine terriblement devant un tableau de lecture.

Je ne donnerai pas, ici, les innombrables exercices que l'on peut faire à l'aide de ces feuillets du livre de vie.

Ce serait restreindre l'initiative du maître... et des élèves... Et ces derniers en ont passablement.

(1) Les premiers articles de cette rubrique ont paru dans les nos 8-9-10 de l'année précédente.

On peut écrire au tableau un mot trouvé dans quelques textes : match — ballon — bicyclette.

Quel est ce mot ? Dans quel texte se trouve-t-il ? Va le lire...

De même avec le tableau de lecture... Combien de variantes qui, écrites, paraissent quelque peu ridicules, mais, qui, imaginées par les enfants, créent une vie intense dans la classe.

*Jeu des devinettes* : Le maître ou un élève montre avec une baguette l'un quelconque des mots du texte. Celui qui le devine, a son nom écrit au tableau voisin avec une barre marquant le point gagné (excellent exercice pour la connaissance des noms des enfants).

Tous les mots épuisés, même exercice mais en fermant les yeux, « la cachette » comme disent les petits. La maîtresse commande : « Fermez les yeux ! », cache le mot avec un papier — « Ouvrez les yeux ! ».

Quand tous les mots ont défilé, on compte les points et celui qui a deviné a une petite récompense (par exemple une tâche très prisée).

*Jeu de reconstruction du texte* (surtout pour les petits de l'E.M.). Le texte imprimé est découpé en mots et reformé par l'enfant.

— A l'aide d'un jeu de lettres imprimées sur carton fort les enfants refont un ou plusieurs mots.

Je parle toujours d'imprimerie mais CELA NE VEUT PAS DIRE QUE L'ON NE PEUT UTILISER LE TEXTE LIBRE QU'AVEC L'IMPRIMERIE.

Certes, l'utilisation de cet outil est d'une aide efficace.

Quant aux petits de l'E.M. on peut dire qu'ils apprennent l'alphabet, sans même s'en apercevoir; et, d'autant mieux que leurs sens tactiles et musculaires sont associés au sens visuel.

L'enfant, manie la lettre de plomb, la fait pénétrer dans le composteur, tous actes qui retiennent particulièrement son attention.

Il saisit, ainsi intuitivement, la composition du mot, l'allure de la phrase...

Mais, il en est, qui n'ont pas d'imprimerie. Ils peuvent alors réaliser un matériel individuel en carton. Disposer ces lettres dans une casse : caisse à courts rebords, cloisonnée en petites cases renfermant une lettre, ou des signes de ponctuation, ou des accents, etc. etc. (Allez faire un tour dans une imprimerie si vous en avez l'occasion, cela vaudra mieux que mille explications).

Une équipe d'enfants, autour de la casse « compose » le texte, mais, à plat, sur la table...

Quant au livre de vie, on remplace les feuillets imprimés, par des feuillets manuscrits, écrits, par chaque enfant au C.P., par les plus dégourdis en Grande Section ou classe enfantine.

Ceux qui écrivent le mieux en font d'autres exemplaires pour le journal scolaire, qui sera envoyé aux correspondants.

Chaque enfant illustre sa feuille et la met dans son livre de vie.

Il est bien évident que, pour les échanges scolaires dont nous verrons toute l'importance par la suite, principalement au C.P., la formule « journal imprimé » est, de loin, la plus heureuse et la plus efficiente.

Et, les enfants, préfèrent de beaucoup les feuillets imprimés aux feuillets manuscrits.

De plus, de quel prix sera plus tard, pour l'enfant devenu grand, ce livre de vie qu'il aura précieusement gardé et où sera enfermée, l'essence de sa vie enfantine...

Lequel d'entre nous ne regrette-t-il pas de ne plus avoir en sa possession ces cahiers de classe contenant les « rédactions », témoins de tout un passé, dont on n'arrive plus à retrouver la trame...

Et, là, mieux encore que par des rédactions écrites sur un thème imposé, dans le texte libre, expression directe des préoccupations enfantines, l'enfant, devenu grand, peut retrouver le reflet de ce qu'il a été, de ce qu'il ne sera jamais plus...

Voilà pour la phase : narration du texte, compréhension de ce texte, et reconnaissance des divers mots qui le composent.

Il s'agit maintenant de passer à une série d'autres exercices de décomposition.

Il ne faudrait pas croire, du reste, qu'une progression dans le temps puisse être suivie. Si nos esprits méthodiques d'adultes ont besoin de sentir une progression dans leur travail d'acquisition, l'enfant, lui, s'en moque éperdument.

Il passe de la synthèse à l'analyse sans aucune solution de continuité, aucune difficulté logique ne l'arrête. Il est prêt à absorber toutes les connaissances en vrac, pourvu qu'il y trouve un intérêt : comme il s'est saisi du langage et, d'une manière générale, du monde extérieur.

Si nous le suivons de près, nous nous convainquons, chaque jour de l'inutilité, dans la période des premières acquisitions, d'établir un plan précis de l'ordre de ces acquisitions.

Lisette VINCENT

# LES ACTIVITÉS LIBRES

## Education artistique

### PEINDRE AVEC LES DOIGTS

Il n'est pas de peinture plus essentiellement directe que celle qui consiste à se servir de ses doigts pour pinceaux. Il est des modelés, des finesses, des réalités même qui ne peuvent être rendus que par l'utilisation directe de la main. L'entremise du pinceau gêne parfois (surtout chez les plus jeunes) la transcription graphique d'une forme ou d'un mouvement, alors que le geste direct apporte avec lui une exactitude précieuse pouvant aller jusqu'à la sensualité de l'objet. C'est en même temps un jeu excellent pour l'éducation manuelle de la main. Combien de peintres, de décorateurs ou d'illustrateurs utilisent leurs doigts pour ajouter une expression plus sensible, parfaire le modelé d'une forme ou la finesse d'un dégradé. Rembrandt dans ses lavis, M. Ingres dans le poli d'un cou ou courber, étalant, écrasant cette matière onctueuse qu'est la peinture à l'huile.

Comme toute matière d'enseignement la peinture aux doigts a sa technique, sa règle de travail et si l'exercice est très libre à obéir malgré tout à certaines pratiques, à certains conseils indispensables.

Tout d'abord ne prendre que très peu d'eau, le doigt est posé légèrement sur la surface d'eau, celle-ci doit être à peine effleurée, au contraire il faut prendre beaucoup de couleur. On fera plutôt une « gouache » qu'une aquarelle. On montrera à l'enfant les ressources de graduation en posant une touche de couleur sur la feuille et en la « frottant » aussitôt, il verra ainsi que la transparence du papier et le « frotti » auront un rôle à jouer dans ce travail. Il ne s'agit pas de barbouillages ni d'un nouveau bricolage plastique, mais au contraire d'un travail conduisant à la délicatesse et à la sincérité. Ajoutons que ces peintures deviennent rapidement des tests significatifs et aisément lisibles, ce sens du relief, cet amour de la couleur, de la vérité savoureuse des choses, cette compréhension des

formes, cette vision en volume, ou en surface, ce froid, cette légèreté, cette abondance ou cette pauvreté, toutes ces indications seront aidées précieusement pour notre connaissance de l'enfant, de ses dons ou de sa valeur.

Voici quelques-uns de ces exercices — chaque chose exprimée dans sa grandeur réelle (voir p. 30).

— Dix billes peintes avec les dix doigts, chaque doigt s'essayant à « tourner » adroitement sa bille, billes de couleur différentes ou d'un seul ton.

— Une grappe de raisin, ou des groseilles, un paquet de cerises.

— Une pomme — on verra ici avec quelle adresse certains savent en exprimer le volume, tandis que d'autres n'opposent que des surfaces planes nettement différenciées par la couleur.

— Toute la gamme des fruits, abricots, poires, figues (tous ces exercices étant fait de mémoire bien entendu et pour les petits ce qui est plus profitable encore c'est de faire précéder un tel exercice par une séance de modelage sur le même thème.

— Des légumes aussi, aubergines, carottes, botte de radis, etc.

— Les gateaux offriront eux aussi de grandes ressources. On verra les éclairs ruisselants de « vrai » chocolat, les tranches de cake parsemées de pointes de fruits, le pain bien croustillant, vérité atteignant parfois le réalisme le plus séduisant.

— Une bougie allumée, un œuf sur le plat, etc.

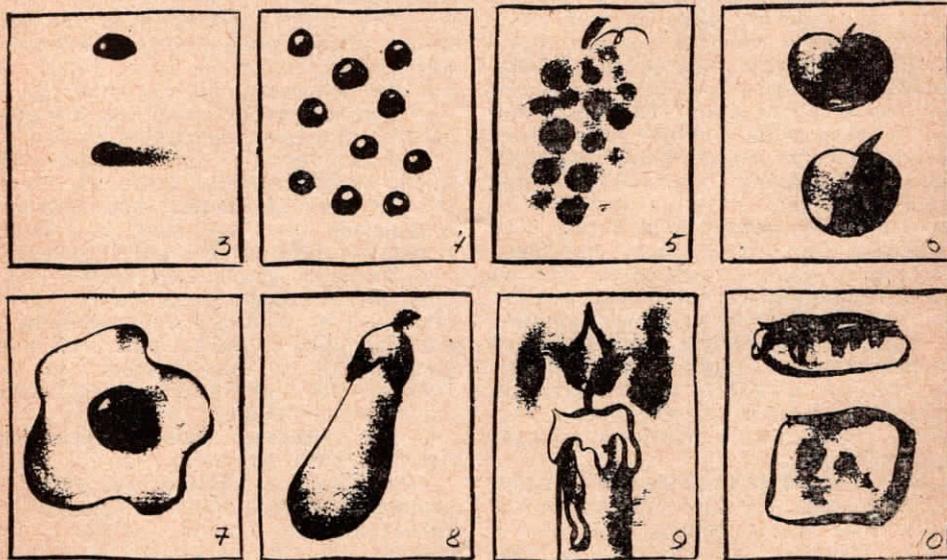
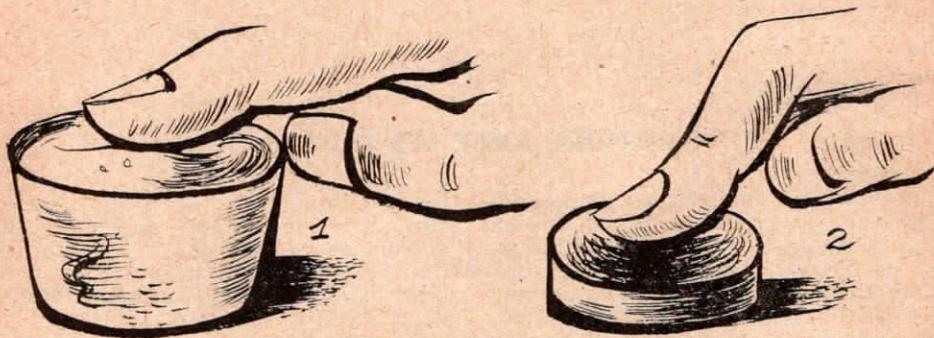
Des ensembles peuvent ensuite être entrepris, ou bien on peut trouver toute une série de jeux de traits purement graphiques mais fort éducatifs.

On verra par la suite les enfants utiliser dans leurs travaux le pinceau habituel, mais on les verra aussi se servir de leurs doigts et tirant profit de ce moyen d'expression si simple et si pratique que nous venons de mettre à leur disposition.

P. BELVES

# ÉDUCATION ARTISTIQUE

Peindre avec les doigts



Ci-dessus quelques-uns des exercices proposés page 29.

## GYMNASTIQUE

Ouvrez la porte du gymnase et laissez les enfants aller où ils veulent tout en les surveillant pour empêcher imprudences graves et accidents; vous verrez d'abord se former le groupe des *indifférents*, ceux pour qui l'exercice physique a toujours été ou est devenu sans attrait, ceux qui ont perdu le goût que tout animal jeune, en bonne santé, a pour l'activité physique; puis le groupe de ceux que la discipline a déjà *enserrés* étroitement dans son corset de fer et qui attendent un ordre pour agir, incapables comme ils le sont, de choisir. Et, éparpillés, les *instables*, qui courent comme des mouches affolées, du sautoir au mât d'équilibre, du mât à la corde sans s'arrêter nulle part et sans rien réaliser...

Il reste ceux qui ont sur l'activité physique spontanée des idées arrêtées et qui, dès l'entrée, ont fait leur choix et ceux-ci se dirigent inmanquablement vers les appareils à grimper : perches, cordes, mâts, ou vers les sautoirs... Les appareils à grimper réveillent peut-être quelque vieil instinct atavique de fuite verticale devant la bête poursuivante et aussi parce que grimper avec les bras et les jambes résulte d'une technique assez facile à acquérir, et que l'enfant dès qu'il s'élève au-dessus du sol est content de lui, élargit son horizon et arrivé en haut découvre par les fenêtres du gymnase un monde élargi, réel ou imaginaire que ne peuvent même supposer ceux que leur impotence laisse au sol...

Je me souviens qu'à une première leçon donnée au gymnase de l'École Primaire supérieure de Courbevoie où il y avait des cordes et perches en nombre important, à l'occasion d'un grimper simultané que je demandais aux élèves je notai avec étonnement qu'après une ascension très rapide les élèves restaient en haut et étaient fort agités par le spectacle qui leur apparaissait et qui semblait pourtant leur être très familier... L'explication m'en fut fournie : par les fenêtres on apercevait le déroulement plein de péripéties des courses de lévriers qui avaient lieu sur le terrain primitivement destiné aux enfants et que pour des raisons financières on avait aménagé pour l'amélioration de la race canine...

L'enfant éprouve dans les différents sauts, en hauteur, en longueur, en profondeur, sauts combinés, sauts de pré-

cision une joie toute particulière, il éprouve à s'y vaincre un attrait exceptionnel. Ils sont faciles à pratiquer en tous lieux, un terrain quelconque bien remué est un terrain de chute suffisant.

Le trou plein de sable ou de sciure d'autrefois, condamné depuis, est à regretter. Le tapis de coco que l'on emploie généralement est aussi sale, parce que jamais dépoussiéré, et il répand dans l'atmosphère de fines particules végétales qui doivent être nocives. Les cordes qui s'en détachent sont une cause supplémentaire de chutes.

Les sauts à deux pieds joints abandonnés dans les compétitions nationales et olympiques ont au point de vue éducatif une très grande utilité, ils sont faciles à apprendre et mettent en valeur les qualités individuelles de détente en réduisant au minimum les risques de petits accidents de chute.

Le saut en profondeur, quand on a appris sa bonne technique, est excellent pour renforcer la solidité articulaire des pieds, des genoux et des hanches et c'est une excellente école de sauvegarde.

On n'utilise pas assez, à mon gré, les sauts de précision, sauts avec atterrissage sur un point fixe, sauts sur une surface étroite, en y associant un autre geste, etc.

Une série d'exercices qui associent la suspension et le saut sont les passages en longueur dits « *passer-rivière* », l'enfant accroché des deux mains à une corde; les mêmes sauts avec une corde et passage d'un obstacle haut, caoutchouc ou barre, ou banquette, cheval d'arçon, etc.

Il faut de temps en temps *prendre des risques* et faire sauter des obstacles rigides pour habituer l'enfant à vaincre ses hésitations, en prenant évidemment les précautions nécessaires pour limiter le dommage : toute la gamme des exercices dits « *de franchissements* ».

C'est à la leçon de gymnastique que l'enfant se heurte aux réalités, il y prend conscience de ce qu'il peut faire et de ce qu'il peut espérer; bien orienté il apprend le respect du voisin, il y connaît la joie de la difficulté vaincue et si ses efforts sont bien gradués il y prend le goût du risque. Et cette gymnastique est aussi loin dans ses principes et dans ses modes d'action « *de l'art d'agrément que du dressage* ».

G. LEROUSSAU

# LIBRES DISCUSSIONS

## TOUJOURS A PROPOS DE L'ORTHOGRAPHE

J'ai toujours été étonné de la place que l'on donnait à l'enseignement de l'orthographe, des soucis que donnait cet enseignement à mes collègues, partant de la multitude de gens qui venaient à leur secours, dans les revues, dans les manuels de langue française, dans des ouvrages spéciaux. Et voici, que dans deux numéros, « Méthodes Actives » apporte sa contribution — une contribution abondante et variée — à la manière d'enseigner l'orthographe.

Tout cela part d'un bon naturel : car, le fait est là : les résultats sont décevants. Les échecs au C.E.P.E. et même au brevet, sont souvent imputables à l'orthographe. Je me suis livré à des statistiques : la plupart des garçons échouent — sinon par des zéros à la dictée du moins pour des notes faibles en orthographe.

La raison en est — quant à moi — pour une part, dans le fait qu'on... enseigne trop l'orthographe, et le disant, je pense au temps déjà lointain où j'apprenais à marcher en bicyclette, « attention, me disait mon frère, il y a une ornière, ne va pas dedans », tu vois ce caillou. Ne va pas dessus ! Et naturellement ma roue tombait dans l'ornière, ou heurtait le caillou ; je crois que l'enseignement de l'orthographe pêche par excès d'« avertissements » et par insuffisance d'attention, d'application habituelles, naturelles.

Chacun a pu constater que certains enfants — parmi les petites filles surtout — ont une bonne orthographe naturelle ; et que d'autres sont quasi incurables. Comme il y a des gens qui savent à peu près tout faire de leurs doigts, sans avoir rien appris, alors que d'autres sont presque irrémédiablement maladroits. A ceux là peut-être une technique spéciale qui reste encore à découvrir. Nous ne désespérons pas qu'elle se trouve... Je me demande si on ne s'acheminerait pas vers un succès appréciable en bannissant, pour ceux-là, encore plus que pour les autres, les « attention » ! Car, ces « attention », sont des cris d'alarme, qui secouent, troublent, répandent l'inquiétude, le doute, font perdre la confiance, font croire qu'on se trouve en face d'un monstre, ou tout au moins d'une chose singulière, qui, généralement ne l'est pas... Vous avez comme moi, souvent été témoin d'une scène qui peut se schématiser ainsi : « Un enfant joue, on fait un petit travail ». Penchés sur lui : 2 personnes : le papa, la maman, le frère la sœur. L'enfant hésite, tatonne, fait des essais... L'un des « observateurs » intervient... L'enfant hésite de plus belle, s'égaré. « Ne dis rien, laisse-le faire, dis l'autre... », et très souvent, l'enfant se remet de lui-même dans la bonne voie et arrive à ses fins.

De même, pour l'acquisition de l'orthographe, de l'orthographe d'usage, laissons l'enfant aller « tout seul » : trêve de ces « attention », de ces appels à l'observation de telle bizarrerie de tel mot : ce sont autant d'incitations à trébucher... Je ne crois pas à la « vertu » de la dictée, même de la dictée préparée, pas plus qu'à celle du « cahier d'orthographe ». Cependant, tant qu'il restera « des dictées » dans les épreuves des examens, j'en conserverai quelques-unes, pour rompre l'enfant à la pratique de cette épreuve.

Mais... tout cela, à certaines conditions :

La première : c'est que je ne dissocie pas l'acquisition de l'orthographe de l'acquisition de la langue : en a trop coutume de l'en écarter, pour en faire quelque chose à part.

La deuxième : c'est que j'apprends à bien lire, sans hâte d'arriver vite à une performance, sans fierté de pouvoir dire « au bout de trois mois... », à Pâques, toute la section des petits sait lire... » et contrairement à ce qu'on pense trop souvent, pour ne pas l'avoir expérimenté, je crois que l'apprentissage de la lecture par la méthode globale et souverain pour l'acquisition de l'orthographe. De toutes façons, si l'on s'en tient à la méthode syllabique, synthétique, que du moins l'on renonce aux teintes différentes, aux caractères différents, dans l'écriture du mot : c'est lui donner une forme estropiée...

La troisième : c'est que j'exige de l'attention, de l'application, de la minutie dans tout ce que je demande à l'enfant : il ne s'agit pas d'aller vite, mais de faire bien, et chacun selon le train qui lui est propre. En classe, on « court » trop et c'est ce qui fait sinon tout le mal tout au moins beaucoup de mal. N'avez-vous pas remarqué comme moi que les bonnes orthographes se trouvent dans les belles écritures, les écritures appliquées ; — les bonnes lectures — les lectures lentes qui rendent compte du contenu.

La quatrième : c'est que tout ce que l'enfant doit écrire de son « cru », doit être préparé « orthographiquement »... mais presque sans en avoir l'air. Ainsi pour la rédaction, on peut prévoir la plupart des mots que l'enfant utilisera... Au cours de la préparation — écrivons — au fur et à mesure qu'ils surgissent dans la préparation collective, comme en s'amusant, sans avoir l'air de le faire à dessein, les mots dont la graphie peut ne pas être familière aux enfants.

Et enfin, munissons nos élèves de dictionnaires, amenons-les à s'en servir. Pas de textes libres sans dictionnaires !

Je garde cependant des « techniques » traditionnelles, l'une d'entre elles... précisément celle que l'on abandonne de plus en plus. C'est l'étymologie... pour les mots en *ap*, en *ac*, en *al*, en *in*, etc., et je mettrais volontiers entre les mains des élèves du cours supérieur deux vieux petits bouquins qu'on ne retrouve plus guère : jardin des racines grecques, jardin des racines latines (chez Larousse).

Mais... pour l'acquisition de l'orthographe... comme pour l'enseignement en général, il faut de la continuité. Cette continuité... est bien difficile à réaliser dans les écoles à classes multiples.

Quant à l'orthographe dite de « règles » n'exagérons rien ! Ces règles — celles qui en sont vraiment — ne sont ni si nombreuses ni si terribles, surtout depuis que nous avons les tolérances orthographiques. Sauf l'accord du participe passé avec avoir je ne m'en suis jamais trop spécialement préoccupé sans dam pour mes élèves.

J. ROSAY

# ÉDITIONS BOURRELIÉ

---

POUR L'APPLICATION DES MÉTHODES  
ACTIVES DANS VOTRE ENSEIGNEMENT

Quelques Nouveautés :

## GÉOGRAPHIE.

Par G. CHABOT, professeur à la Sorbonne, et F. MORY, insp. d'A., ancien inst., directeur de "Méthodes Actives".

FRANCE, UNION-FRANÇAISE, cours moyen. Un vol. 96 p., 55 cartes en 6 coul., 90 photos, nombreux croquis, plans, etc..., cart. fort. 250 fr.

LE MONDE (la Terre, les Cinq continents, la France, l'Union-Française), cl. de fin d'études (C. E. P.). Un vol. 160 pages, 122 cartes en coul., 151 photos, 18 croquis cartographiques pouvant être aisément reproduits par les élèves, conforme au progr. de 1947, cart. fort. 300 fr.

## ARITHMÉTIQUE.

J'APPRENDS A RÉSOUDRE LES PROBLÈMES DE LA VIE PRATIQUE, classe de fin d'études (C. E. P.), par G. CONDEVAUX, insp. gén. Edition entièrement nouvelle pour l'application des programmes de juillet 1947.

Un vol. 416 p., 3.453 exerc. et probl. ill. en coul. cart. .... 190 fr.

Le même ouvrage, LIVRE DU MAITRE, un vol. relié ..... 250 fr.

## LECTURES CHOISIES.

DES HISTOIRES ET DES IMAGES, Recueil de textes pour le cours moyen (utilisable également dans la classe de fin d'études), par A. FERRE et E. CHANEL. Un vol. 320 p. ill. en coul., cart. .... 190 fr.

## ÉDUCATION MUSICALE.

DIVERTISSEMENTS A SOLFIER, à une ou deux voix, par Jean RUAULT. Brèves évocations faciles à interpréter par des élèves à partir du C. M. Un album illustré ..... 90 fr.



LE CATALOGUE GÉNÉRAL 1948-1949 VIENT DE PARAÎTRE

Il vous sera envoyé franco avec documentation sur les ouvrages ci-dessus.

Adressez votre demande :

55, RUE SAINT-PLACIDE — PARIS (6<sup>e</sup>)